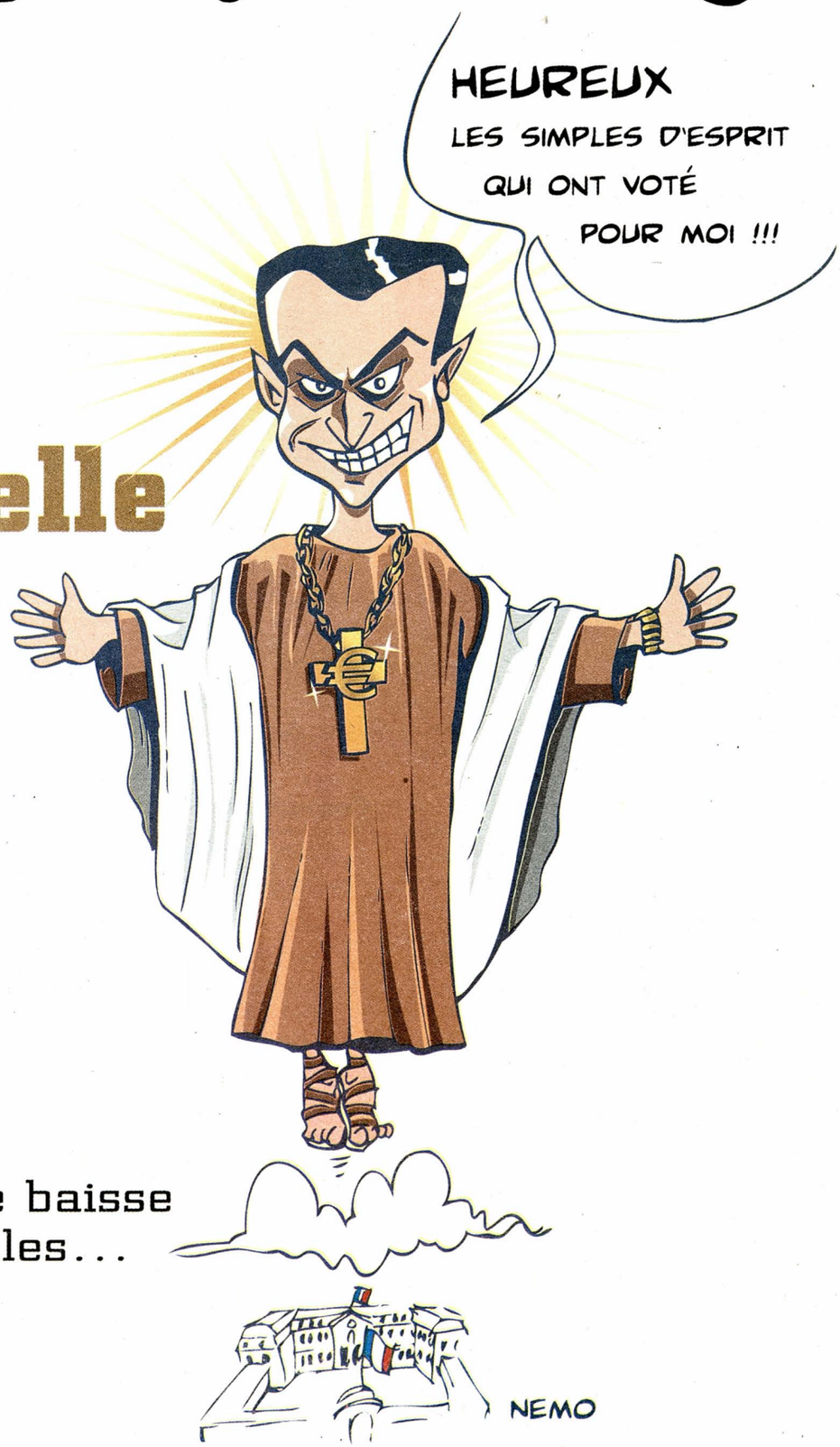
le monde libertaire
hebdomadaire de la Fédération anarchiste
adhérente de l'Internationale des fédérations anarchistes

le monde libertaire



Grâce pestilentielle

Plus la popularité
du malsain de l'Élysée baisse
plus il biaise en miracles...
à deux balles !

M 02137 - 1503 - F: 2,00 €
2 €
ISSN 0026-9433

« En travaillant, on devient plus bossu que riche ! »
Proverbe russe

hebdo n° 1503
du 7 au 13 février 2008

Sommaire

Et le **printemps**, ça vient?, par J.-P. Germain, *page 4*

Les **trimards** bientôt tricards, par le Peinard, *page 5*

En bref, ça continue, *page 6*

Pendant le **spectacle** la casse continue, par J. P. Levaray, *page 7*

Pour notre **autruche** il faut mettre une laine, *page 7*

Leur **liberté** s'arrête... et la **nôtre** aussi, par L. Biberfeld, *page 8*

Vive la **Commune**, par J.-M. Raynaud , *page 9*

Le **TGV** au service du **PRO**, par le Dr Martius, *page 11*

Connards de **chômeurs**, par J. Langlois, *page 14*

Palestiniens à la dure, par S. Chemin, *page 16*

Au **Canada,** des jeux pas très limpides,par Jocelyne, *page 17*

De **Dieudonné**, par J. Lesage de La Haye, *page 18*

Facebook ou le **fric** caché, par N. Potkine, *page 19*

Commissaire de choc, par Paco, *page 20*

Vie du **mouvement**, *page 21*

Programmes de **Radio libertaire**, *page 22*

Agenda, *page 23*

Bulletin d'abonnement

Tarifs (Hors-série inclus)	**France** et DOM-TOM	**Étranger**
3 mois, 13 n^{os}	◯ 20 €	◯ 27 €
6 mois, 25 n^{os}	◯ 38 €	◯ 46 €
1 an, 45 n^{os}	◯ 61 €	◯ 77 €

Abonnement de soutien

1 an, 45 n^{os} ◯ **76 €**

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine . Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). (BIC : CCOPFRPPXXX)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)

Dépot légal 44145 – 1er trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

Editorial

À bas la calotte élyséenne !

Le jeune cadet de la phynance qui il n'y a que quelques semaines, fier comme un taliban, négociait la multiplication de sa prime de fin d'année par cinq, suite aux mirifiques résultats de ses spéculations, doit se sentir un peu las. Après avoir été porté au nues de l'olympe de la Bourse par ses pairs admiratifs, il s'est vu lâcher honteusement par son patron ! « Casse-toi ! Tu pues le bouc, émissaire de mauvais augure ! » lui a cracher à la gueule le prince des banquiers. Pas question pour lui de marcher à l'ombre, au contraire, il fut stigmatisé au yeux du monde entier, un fraudeur, un escroc, un tricheur, un fou ! Dans l'utopie capitaliste que nous imposent les maîtres de la finance mondiale, il n'était qu'un jeune loup parmi la meute des crapules spéculantes qui hurlent autour de la corbeille. Manipulant des sommes représentants plus de trois fois ce que les habitants de la planète produisent, ces vermines de l'économie sacrifient nos emplois, rasent nos maisons ou font plonger un pays dans la misère, la famine ou la guerre d'un simple clic sur un écran. Une seule motivation anime ces ploutocrates : Magouiller plus pour gagner plus ! Aucune éthique ne tourmente ces requins ramenés à l'état grégaire par leur appât du gain.

Délocalisations, restructurations et autres tripatouillages servant à faire fluctuer le cours des actions au bénéfice des financiers, ne sont pour ces derniers que des événements passagers et pseudo-virtuels. Mais ces scénarios tout droit sortis de leur cerveaux obtus ne sachant pas voir plus loin que leurs profits, se traduisent par des milliers de vies brisées chez les travailleurs qui font tourner les entreprises bien réelles avec lesquels ils jouent comme dans un jeu vidéo.

Quand Amer Sport supprime plus de huit cents emplois en moins de deux ans chez Salomon, il ne se soucie guère du devenir de ceux qui ont produit les richesses dont ils se sont emparés, de même pour Flextronic ou pour Mittal. Seul compte le « coup de Bourse », la spéculation. Si au passage ils peuvent glaner quelques malheureux millions de fonds publiques qu'ils extorquent par le chantage à l'emploi, cela leur sert de pourboire pour arroser les décideurs politiques, payer les campagnes de leurs valets. Ils nous saignent, nous exploitent, puis nous jettent comme des kleenex pour aller en exploiter de plus pauvres, de plus malheureux. Et nous devrions nous laisser faire sans broncher ! Il est plus que temps d'organiser la riposte !

Le sixième commandement, collage de Prévert.

Maurice Rajsfus

APRÈS AVOIR ÉTÉ INVITÉS à travailler plus pour gagner moins, à applaudir au rôle grandissant des forces de police, pour assurer une fausse sécurité, c'est le retour à la religion qui nous est proposé. L'ordre moral étant à ce prix, il faudrait se plier à cette nouvelle incitation. Les Français doivent apprendre à se résigner, face à l'autorité et aux patrons. Le rôle de la religion doit redevenir prépondérant, estime l'enfant de chœur qui règne à l'Élysée. Nouveau croisé, en terre de mission, Nicolas Sarkozy brandit d'une main la croix romaine et, de l'autre, la trique française !

Heureux, celui qui croit. .

Au secours ! La calotte pointe de nouveau à l'horizon. Avec l'appui, cette fois, des plus hautes autorités de l'État. Pour la première fois, le président d'une république laïque ose proclamer que les curés doivent jouer un rôle important dans notre société.

Pour Nicolas Sarkozy, la laïcité, dite « positive », serait menacée par le « fanatisme » de ceux qui n'ont jamais capitulé devant les curés. Tout comme Napoléon 1er, Sarkozy estime du plus grand intérêt d'avoir « beaucoup d'hommes et de femmes, qui croient... et qui espèrent ! » Nous savons bien que l'espérance en Dieu est mère de la soumission sur terre. Comment l'hôte de l'Élysée peut-il se permettre de nous parler de ce « Dieu qui n'asservit pas l'homme mais qui le libère » ? Il est tout à fait insupportable d'entendre dire, plus d'un siècle après la séparation de l'État et des églises, que « Dieu est le rempart contre l'orgueil démesuré et la folie des hommes ».

Comment Nicolas Sarkozy peut-il se laisser aller à dire que « Dieu transcendant est présent dans la pensée et le coeur de chaque homme. » ? Et mon cul, c'est du poulet catholique ? Qu'en est-il des « racines chrétiennes de la France », évoquées par le frère Nicolas ? Oubliés, les conversions forcées, au fil de l'épée, et les bûchers de l'Inquisition !

Aussi bien, lors de son pèlerinage au Vatican, le 20 décembre 2007, qu'au cours de sa visite en Arabie Saoudite, le 14 janvier 2006, le Petit frère des riches a tenu à développer le même discours : « Je ne connais pas de pays dont l'héritage, dont la culture, dont la civilisation n'aient pas de racines religieuses. » À juste raison, Jean Bauberot, historien de la laïcité, tançait Nicolas Sarkozy, dans *Libération* (16 janvier 2008) « [...] Il fait de la religion une dimension obligatoire de l'être humain ». Finalement, celui qui, du haut de sa petite prestance, affirme sa volonté d'enchaîner nos esprits, de nous « respiritualiser », oublie qu'au lendemain de la prise de la Bastille, les paysans, fourche en main, se sont rués sur le château et l'église proches, pour se venger de siècles de soumission obligée.

Il n'en reste pas moins que celui qui explique que sa « pratique religieuse est épisodique » aimerait bien nous envoyer

à la messe chaque dimanche, pour nous rappeler que le paradis n'est pas sur terre. Comment ose-t-il affirmer que « La France est majoritairement catholique chrétienne ? ».

Les propos de Nicolas Sarkozy auront, peut-être, une vertu cardinale : réveiller le vieil anticléricalisme dont on nous explique qu'il serait devenu désuet. Sous quelque forme que ce soit, « À bas la calotte ! » doit redevenir un cri de guerre, car ceux d'en face ne vont pas en rester là. Ils n'attendent que l'occasion, celle qui fait les mauvais larrons, pour reprendre peu à peu ce pouvoir, dit spirituel, qu'ils ont perdu depuis la fin du XIXe siècle.

« Un homme qui croit, c'est un homme qui espère » nous assène celui qui aimerait nous conduire en pénitence. Espère toujours, mon frère, va donc voir là-bas si j'y suis ! Comment se fait-il que les réactions ont été si faibles lorsque le fils naturel de Benoît XVI s'est aventuré à affirmer, en plein Vatican « Dans la transmission des valeurs, et dans l'apprentissage de la différence entre le bien et le mal, l'instituteur ne pourra jamais remplacer le curé ou le pasteur ! »

Dieu m'habite. .

À l'heure où Nicolas Sarkozy nous renvoie vers le paradis céleste, il nous fait savoir qu'il n'y a plus d'argent dans les caisses pour augmenter les salaires, les retraites et les minimas sociaux. Il dévide ses délires devant le roi d'Arabie Saoudite, avec le dogme non-écrit du patronat revanchard : « La vie de l'homme n'a pas qu'une dimension matérielle. Il ne suffit pas à l'homme de consommer pour être heureux ! » Nous y sommes. Il faut absolument se pénétrer, de cette vérité première : les religions ne seraient pas un danger mais un atout. Soyons-en bien certains, mes très chers frères : Dieu est en nous pour calmer nos velléités revendicatives. Cela va de soi, et Laurence Parisot, patronne des patrons, peut tranquillement relayer ce dogme : chacun doit rester à sa place, et bien se garder d'espérer le paradis sur terre.

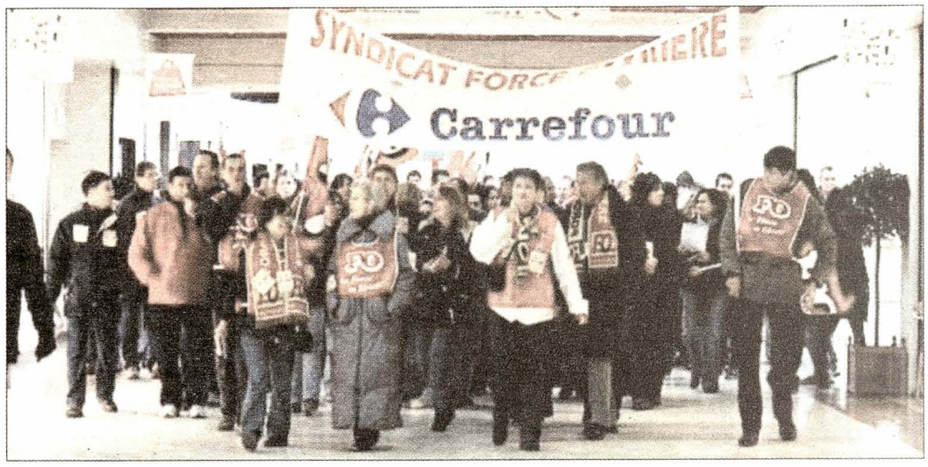
Bientôt, le Conseil des ministres s'ouvrira par une prière. Tant pis pour Bernard Kouchner, Rachida Dati ou Fadéla Amara. Il n'en reste pas moins que, tout en balançant l'encensoir d'un geste large, notre saint Nicolas a malgré tout oublié certaines valeurs chrétiennes comme la charité, l'humilité et la fraternité.

Qu'en est-il de ceux qui évitent de s'intéresser aux églises ? Qu'en est-il de cette grande famille des athées. Notre cher Jacques Prévert a tenu à nous rappeler, dans *La Crosse en l'air*, qu'il n'y a pas que des calotins dans notre douce France :

A comme absolument athée
T comme totalement athée
H comme hermétiquement athée
É accent aigu comme étonnamment athée
E comme entièrement athée

Amen ! M.R.

Et le printemps, ça vient ?



Il y a belle lurette que Billancourt ne fait plus recette. La classe ouvrière en bleu, fière de sa force et consciente de ses devoirs ressemble souvent à une vieille photo jaunie. Il est loin le temps où dans *la Révolution prolétarienne* de l'entre-deux guerres on pouvait lire dans le programme de la Ligue syndicaliste qu'elle se proposait (entre autres) « de faire prédominer dans les syndicats l'esprit de classe sur l'esprit de tendance, de secte ou de parti, afin de réaliser dès maintenant le maximum d'action commune contre le patronat et contre l'État ».

Dans cette étrange début de XXIe siècle, les pôles de résistance se font jour là où on les attendaient le moins. À Paris, la grève des taxis est-elle vraiment porteuse de revendications du monde du travail ? Le débat est loin d'être clos. Mais le blocage de la circulation dans Paris intra-muros a eu sûrement plus d'impact que les défilés syndicaux rituels.

La journée de mobilisation dans la grande distribution a été, de l'avis des médias comme des syndicats représentatifs, un franc succès. L'intersyndicale CFDT/CGT/FO devait se réunir lundi dernier pour faire le bilan (qualifié déjà « d'historique ») et préparer les négociations sur la nouvelle grille salariale proposée par le patronat. Espérons de meilleures conditions de travail et de rémunération pour les travailleuses et les travailleurs de ED, Carrefour, Auchan et autres Monoprix. Alors que les chantres de l'Élysée et leurs alliés objectifs incitent tout un chacun à travailler plus pour gagner plus, la durée hebdomadaire de travail dans la distribution st souvent à peine supérieure à 20 heures. Horaires fluctuants, de nuit, salaires en dessous de mille, euros par mois, travail du dimanche, le partage des richesses est pour les calendes grecques.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : dans ce qu'on appelle maintenant la grande distribution, on compte en France 650000 salariés des deux sexes. 85 % des salariés sont employés ou ouvriers, 25 % sont caissières. 55 % de femmes travaillent à temps partiel et la moyenne d'âge est de 27 ans.

On espère que ce que des médias appellent déjà « la première révolte des forçats des hypers » n'aura pas été uniquement pour les syndicats en quête de représentativité, l'occasion de redorer leur blason…

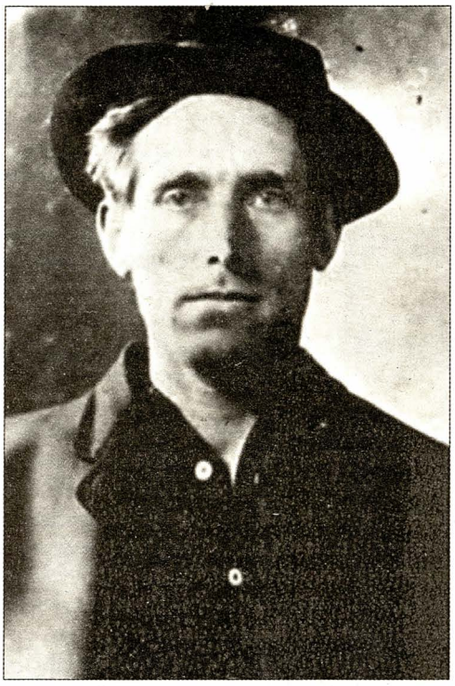
Pas de chance pour ceux qui hurlent avec Medef et d'autres, s'ils affirment qu'en France ce qui reste de mouvement syndical est rétrograde, ne pensant qu'à revendications et grèves, en Allemagne les mouvements sur le pouvoir d'achat se multiplient ! Le mot d'ordre est clair : le temps de l'austérité salariale est révolu. C'était aussi vendredi dernier qu'à l'appel de l'IG Metall que les salariés de Salzgitter (numéro 2 de la sidérurgie allemande) ont débrayé. Comme chez Vattenfall (fournisseur de gaz et d'électricité) ils et elles demandent 8 % d'augmentation. À Berlin aucun bus, métro ou tramway le 1er février. La régie des transports berlinois n'avait pas connu pareil conflit depuis dix ans. Angela prise en otage ?

« Ce texte est une vrai provocation : tous les éléments sont réunis pour un conflit majeur avec notre profession. » De quoi parlait le SNES, syndicat d'enseignants ? Du texte de la commission Pochard (sic) sur la revalorisation du métier d'enseignant, qui était placée sous la houlette de Michel Rocard… Levons notre verre au plumitif du *Figaro* qui aura permis à Pauvre Mimi de démissionner de ladite commission avant le goudron et les plumes ! Alors, le printemps comment sera-t-il ?

Jean-Pierre Germain

Joe Hill

C'est-i que derrière la face du clodo, du soleil, du vagabond se cache un anarcho d'première ?



LE TENANCIER D'L'ELYSÉE non content de virer en douce de soi-disant horsains, s'est dégotté une nouvelle passion. C'est-i la Bruniche qu'y'en a glissé deux mots dans la cage à miel? En tout cas y'a un projet d'loi qui se cache dans les cartons. J'ai trouvé sur le site rue 89, une note eyoù qu'il est marqué que le rétablissement du délit de vagabondage devrait ête remis au goût du jour. Qu'a qu'ça veut dire dans le réel? Et ben que si t'installe ta vieulle carcasse sur le trottouère, on peut te teje en zonzon pour six mois d'temps. En pus d'ça, faut carmer une amende de 3750 euros. V'là une reide bonne nouvelle pour les déchards et les purotins. Et pis i pourront t'carave tes affutiaux et les matériaux de ta boucasse! Le vagabond, le trimardeur, le chemineaux, le caleux, le soleil (c'est ainsi qu'on les nomme en Normandie), le trachoux d'pain, est dans le top ten d'la sarkocrétinerie. Le trimardeur, c'est-i pas cti là qui vit sur les routes et gagne sa vie par de petits travaux? Quel que soit le sobriquet dont on l'affuble, c't' gâs-là n'devrait pus présenter sa fiole douteuse, véritable provocation contre l'ordre établi. Vos savez qu'en çu bas monde, y'a toujou des malins pour devancer l'appel. Ainsi à Caen, dans le quartier de la Demi-Lune, y'avait voici encore quèques mois, des clodos, des Soleils. Les pauves trimards, s'prenaient un coin de pelouse, ou bien un arrêt d'bus (à côté d'un collège de culs bénis, en passant, ah les foutus zigues!) et esseyaient tant bien que mal, de dorvailler un brin. I f'saient pas bien dans le décorum pisque les vilotins du coin ont fait signer une pétition pour les virer sans préavis. J'peux vos dire que les galopins ont payé rubis sur l'ongle leurs effronteries d'avoir élu domicile sous un arrêt d'bus. Bien sûr, ils buvaient pus que d'raison mais pour mon compte j'n'ai jamais eu d'embrouilles avec eux. Passons. Le trimardeur, le vagabond traverse l'histoire. Aux USA on le connaît sous le nom de Hobo. R'lisez donc *Sur la Route* de Jack London où il conte la manière d'brûler le dur (en gros prendre le train sans payer). Le Hobo a élu résidence dans les trains de marchandises mais il travaille. Il est avide de liberté. Dans un bouquin de Franklin Rosemont (biographie sur Joe Hill), i cause de Joe Hill « *le Hobo le plus connu de toute l'histoire nord américaine*». Ce même auteur précise que les Hobos qui avaient rejoint les IWW (Industrial Workers of the World) étaient « des nomades inspirés, visionnaires les plus pénétrants du mouvement ouvrier américain » car ils avaient eu « *une expérience authentique de la vie ouvrière dans toute sa réalité et sa diversité.* » Cheux les anarchisses de chez nous, no trouve itou des figures conséquentes. Pour finir j'parlerai de Jean Célestin Dervieux anarchiste lyonnais. Il avait pris le sobriquet de l'Abruti (tout un programme). Gaetano Manfredonia dans son livre sur la Chanson anarchiste rapporte que « *Dervieux est présenté comme le prototype même du trimardeur, semant l'anarchie et ses chansons au hasard des chemins* ». J'conclus ste flanche par Henri Riemer dit Luss qui façonna la chanson *Le Vagabond*. Ce fameux Luss passa sa vie à injecter le poisson anarchiste par delà les provinces. Caroline Granier dans sa thèse de doctorat : *Nous sommes des briseurs de formules*, les écrivains anarchistes en France à la fin du XIXe siècle, donne une définition du trimardeur à laquelle j'adhère en totalité. *Le trimardeur définit le type d'anarchiste complet*, à savoir en citant Alain Pessin *il réunit en lui, outre ses traits d'homme libre, proche de la nature, ceux du missionnaire de l'anarchie et de l'agitateur impétinent.* Ainsi *le vagabond, le trimardeur peuvent-ils incarner l'exmple même de résistance au système capitaliste et aux valeurs bourgeoises.* C'pendant dans la réalité y'en a-ti core des gâs de cette trempe ? Mais ne versons pas dans le romantisme! On peut vagabonder de différentes manières pardi. Le Kosar a p'tête pus d'infos sur l'sujet que nous autes. Ca expliquerait les tenants et aboutissants de cette loi à venir.

Ben l'Peinard
un Prolo d'la Nuit

Brèves de combat

Centres de rétention

Depuis mi-décembre, la tension monte chaque jour d'un cran, au CRA de Vincennes. Grèves de la faim, départs de feux, refus de rentrer dans les chambres, affrontements directs avec la police ou simples papiers collés sur les vêtements. Et la mobilisation des soutiens continue…

Rouleau compresseur

Lors de la visite de Valérie Pécresse à l'université de Paris 13 (Villetaneuse), une arrestation a eu lieu alors que des étudiants s'étaient réunis devant un amphithéâtre. Ils ont trouvé portes closes, alors qu'ils voulaient seulement s'entretenir avec la ministre. Une intervention policière a suivi. Un jeune homme a été arrêté et mené au commissariat d'Epinay-sur-Seine. Un rassemblement de soutien a lieu en ce moment… A nous dégoûter, à tout jamais — si cela n'est déjà fait -de vouloir débattre avec ces gens là !

Fachos dans le Berry

Le 17 janvier s'est tenu, une réunion de cohésion des identitaires dans le Berry, regroupant plus de 40 personnes, dont des délégués d'Orléans et de Clermont-Ferrand. Les trois quarts d'entre eux venaient de Bourges et des environs. Depuis un mois, les collages du bloc identitaire sont devenus très intensifs sur Bourges, plus les tags du renouveau français sur les murs de la ville. Selon un militant FA sur place : ça devient très chaud et la résistance a du mal à s'organiser… Aux armes camarades !

OGM partout, biodiversité nulle part !

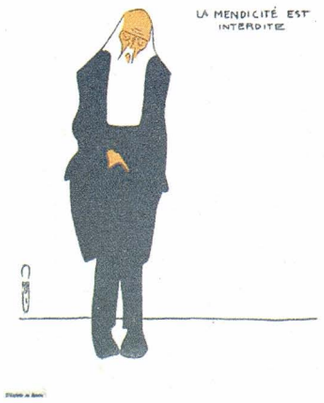
L'association Kokopelli vient d'être condamnée à 12 000 euros d'amende, malgré les directives européennes, les avis de l'ONU, du sénat, de scientifiques et d'agronomes affirmant l'urgence de sauvegarder la biodiversité végétale alimentaire. Toujours est-il que par ce verdict, l'État français refuse de libérer l'accès aux semences anciennes pour tout un chacun… À bon arracheuses et arracheurs : salut !

Ennemis publics numéro 1

Le porte parole du CSP59, qui répondait à une convocation de la police a été placé en garde à vue. D'après la police, le juge répondait à une plainte de la ministre de l'Intérieur pour « atteinte à l'intégrité de la police » dans les tracts des 13 et 17 août dernier. Les huit policiers se sont ensuite rendus au domicile personnel de Roland Diagne pour les mêmes motifs. Cette interpellation intervient quelques semaines après la mise en garde à vue d'un des membres de la Commission juridique du CSP59, alors interpellé dans le cadre d'une enquête pour « trafic d'influence » n'ayant pas donné lieu une mise en examen. Après les rafles de sans-paps, les rafles des soutiens ?

Délit de vagabondage

Un projet du gouvernement prévoit de rétablir le délit de vagabondage et une peine de six mois de prison pour : « toute personne



s'installant sans droit ni titre (sic) sur le domaine public » avec une amende astronomique allouée, et « la saisie de la

chose destinée ou ayant servi à commettre l'infraction » C'est-à-dire : une tente, un duvet une couverture, voire un carton peut-être ? Bientôt le rétablissement du couvre feu, comme au Moyen Âge ?

Meurtre raciste dans le 77

Nouredine Saïdi, 21 ans, égaré avec 3 copains à Jouy-le-Chatel, où ils se rendaient pour un anniversaire sont tombés sur une bande de fascistes du « White Power ». Ces derniers ont fracassé le visage de Nouredine à coups de battes de base-ball. Les quatre amis ont réussi à s'échapper, mais une fois rendus aux urgences de l'hôpital le plus proche, Nouredine y est décédé. Aucune mention dans la presse…

Aide aux étrangers = coupables

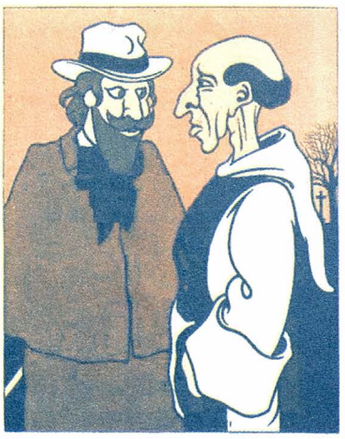
Cinq psychiatres, soupçonnés d'avoir aidé des « étrangers en situation irrégulière », à obtenir un titre de séjour provisoire « à titre médical en fournissant des certificats de complaisance » ont été interpellés à Marseille. Au total, une trentaine d'autres personnes ont également été interpellées… Renversons la vapeur !

Chassez le naturel. .

Même sous le vocable de « soldat de la paix » un militaire reste la négation de la vie, de la culture, de la civilisation. Jugez en : Le TIME du 31 janvier révèle qu'à Lajuad, un site préhistorique du Sahara Occidental, des peintures vielles de plus de 6 000 ans ont été recouvertes par d'énormes graffitis pratiqués à la bombe de peinture. Comme les tagueurs, sur de leur impunité, sont allés jusqu'à signer leur noms et matricules, il fut facile de les retrouver. Ils appartienent aux « forces de maintient de la paix » présentes sur place depuis 1991. « Je suis consterné » déclare Julian J. Hartson le représentanr spécial de l'ONU « On aurait pu penser que certains d'entres eux seraient mieux éduqués. Ce sont des officiers pas des secondes classes » Une affaire qui reste toutefois anecdotique au regard des 300 enquètes révélées par l'ONU impliquant ses « Forces de maintient de la paix ». Certaines concernent des viols et des trafics d'enfants, trafics d'armes, d'or, classiques cas de corruption et autres babioles.

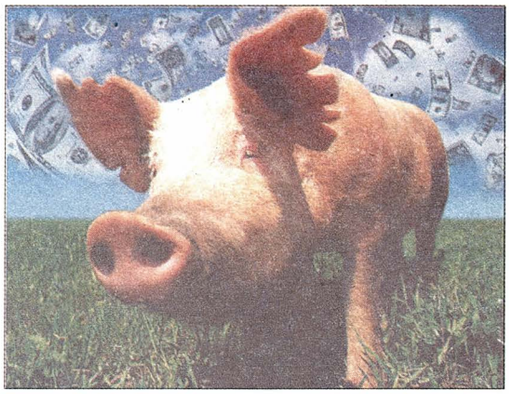
Nouveau prêche de saint Sarkozy devant l'UMP

Sarkozy a une fois encore donné du goupillon. Il a exalté les « racines chrétiennes de l'Europe » en qualifiant d' « erreur » le retrait de cette mention dans le projet de traité européen, refusé en France lors du référendum de 2005. Sera-t-il sanctifié ?



– Monsieur le panthéiste, jamais vous ne me ferez croire que le bon Dieu est dans mon caca !

Du caviar pour les ouvriers, la confiture aux cochons



On vit une époque formidable! Dans la série « nos amis les riches », on n'arrête pas d'être servis. Après les frasques de Sarkozy et de sa Top-modèle, voici que nous avons le droit aux aventures des banquiers. Le feuilleton de la Société générale occupe l'ensemble des médias d'information: Un scandale financier, un traider qui veut travailler plus pour gagner plus, un PDG qui reste en place, les autres banques qui sont sur les rangs, les connivences et les amitiés entre ministres et banquiers... Bref, le feuilleton peut occuper les écrans encore longtemps, peut-être même pour plusieurs saisons. Même si tout cela a un air de déjà vu.

Tout ça ne semble fait que pour amener un dérivatif, pour nous empêcher de nous préoccuper de tout ce qui continue à nous tomber sur le dos depuis des mois. Parce que, quand même, on est gâtés:

- offensive en faveur d'un allongement du temps de travail, essentiellement par le biais d'heures supplémentaires;

- négociations sur le contrat de travail afin de poursuivre la précarisation du marché du travail en individualisant toujours plus la relation salarié-employeur au détriment des garanties collectives (licenciement « à l'amiable »...)

- « Les contrats aidés », utilisés massivement dans le public et le secteur associatif, exonérés de cotisations sociales.

Après la CSG et le RDS, avec les franchises médicales, nous devons payer une deuxième fois.

La casse des régimes spéciaux de retraites au nom de « l'équité » préfigure déjà le « rendez-vous de 2008 » qui prévoit l'allongement à 41 annuités pour tous en 2009 et 42 annuités en 2013 (« non négociable » selon Fillon et Bertrand).

Avec le plan « service public 2012 », c'est d'abord 23000 suppressions de postes en 2008, puis 50000 à 60000 suppressions par an dès 2009! Supprimant massivement des postes au mépris des usagers (écoles, collèges hôpitaux, etc.).

La réécriture du Code du travail, la « refondation du dialogue social » et les atteintes au droit de grève (service minimum dans les écoles primaires après le rail), la Gestion Prévisionnelle de l'Emploi et des Compétences... complètent l'arsenal anti-social mis en œuvre.

Les hausses des prix des produits de consommation courante, des carburants...

La stigmatisation des quelques résistances (monter les usagers contre les grévistes par exemple), la répression violente des mouvements sociaux, etc..

Bref, nous sommes attaqués sur tous les fronts et gouvernement et patrons comptent sur le manque de réactivité des salariés et chômeurs, sur le corporatisme, sur la lourdeur des bureaucraties syndicales ainsi que sur le flou des alternatives à cette politique pour avancer à peine cachés.

En même temps, on nous amuse avec des affaires et de la peoplisation montées en feuilleton. Alors voilà ce que je vous propose, nous aussi on a notre série, ça s'appelle la « Lutte des Classes », et si on s'y met tous, ce sera un feuilleton dont on sera tous les héros. Pour une société sans classe et sans État, ça ferait un super happy end...

Jean-Pierre Levaray

Quand l'autruche éternue. .

Quand la mer se retire, connard!

Tirant tête hors du trou, qu'entend-je? **« Connard »**, osa un gamin de collège, à l'adresse du prof qui, du coup, lui retourna une claque. Lequel prof se retrouva au commissariat, ce qui ému la France profonde, dressée debout telle un surgé pour défendre l'adulte frappeur. Si on peut plus cogner les gosses, où qu'on va, hein? On va qu'au poste le cogneur fut soumis à un alcootest, lequel se révéla positif. Bourré, en cours, à dix heures du matin le prof.

Connard... Ensuite on attendit la réaction de Sarko, qui, toujours prompt à se placer du côté des victimes, allait se fendre, c'était sûr, d'un message de soutien à l'élève. Eh non. Par la voix du ministre dit **« de l'éducation »**, la réponse fut: **« dans l'immense majorité des cas ce sont souvent les professeurs qui sont les victimes ».** On peut donc continuer à cogner sur les mômes, ce n'est que juste retour des choses.

Le trader fou (pléonasme) fut-il victime de mauvais traitements de la part de son prof d'éco? L'histoire ne le dit pas. L'histoire dit juste qu'un jeune garçon un peu doué peut foutre le chambard et jongler avec les milliards, jusqu'à laisser sans voix une vieille ganache telle Jean Arthuis, ministre sous de Villepin, ce qui ne nous rajeunit pas: **« quand la mer se retire, on voit ceux qui nageaient sans maillot »**, a commenté l'expert pervers. Un peu de poésie ne saurait nuire, cependant Bouton le bien nommé, président de la Société Générale, s'est senti obligé de venir nous parler de ses pertes: **« L'entreprise est tellement forte que nous sommes restés bénéficiaires. »** On est content pour elle.

Mais laissons là ces billevesées et intéressons-nous à la vie politique, la vraie. **« Mes enfants sont debout, je suis debout, François est debout. »** Qui parle? Ségolène Royal. Et de quoi? D'elle, comme d'habitude, et des coucheries de François. La gauche est à terre, elle, est debout, tout va bien fermez le ban! Mais pourquoi avoir attendu tout ce temps avant de nous faire partager ses souffrances de femme trompée? **« J'ai pris sur moi, parce que je voulais protéger les Français. »** Que les Français s'en tapent et ne lui aient rien demandé, ne lui viendrait pas à l'esprit.

Une autre qui a pris sur elle, c'est la Clémentine, la Autain. Ex-girlfriend radicale de la gauche de la gauche de la..., ex-candidate potentielle à la présidentielle l'an passé, ex-éventuelle candidate à la mairie de Montreuil (93), la trois fois ex soupire: **« J'ai pris un risque en venant à Montreuil alors que je pouvais rester bien au chaud à Paris. »** Mais nan cocotte, t'inquiète, à Montreuil tu risques rien, les bobos viendront pas t'abîmer tes rétros. Prendre un risque, c'était garer ton ambition électorale et ta Mini-Cooper sur un parking de Bobigny.

À l'exact opposé du périphérique parisien, en la bonne ville de Neuilly, Jean Sarkozy, fils de roi, se la joue faux modeste et ne revendique pas (encore) la mairie: **« je ne suis qu'un militant »**, osa le freluquet. C'est ça, fous-toi de notre gueule. Il y a vraiment des claques qui se perdent.

Frédo Ladrisse

. . c'est toute la jungle qui s'enrhume

Comme une grenouille en hiver

La fin, en politique, justifie les moyens, c'est d'ailleurs son unique fonction et sa seule modalité d'existence. Comme la distance ultime dans un univers infini, elle se barre toujours plus loin. En politique, il y a toujours une fin à l'élaboration législative, logistique, humaine des moyens. Scientifique par exemple : Bertillon, en France, a élaboré au XIXe siècle un fichier anthropométrique des délinquants. Dès la fin de la Première Guerre mondiale, ce système va être généralisé à l'ensemble de la population. En 1935, le « procédé dactyloscopique » réservé aux criminels est étendu à tous les réfugiés. Il sera d'une grande utilité dans la mise en œuvre, quelques années plus tard, de la déportation et de l'extermination des juifs. Les tsiganes, eux, étaient soumis aux carnets anthropométriques depuis 1912. Les fins s'estompent vite, mais les moyens s'inscrivent dans la durée.

Est-ce la fonction qui crée l'organe, ou le contraire ? À partir de 1850, on a commencé à considérer que l'ordre et la paix publique gagneraient à ce que certaines populations soient cantonnées. La IIIe République a donc doté notre pays d'un réseau de camps d'internement ou d'assignation où passeront nomades, alsaciens-lorrains, travailleurs coloniaux requis et réfugiés de tous poils. Par ailleurs, en Algérie, l'internement administratif motivé en 1834 par l'état de guerre est confirmé et étendu à la Nouvelle-Calédonie en 1887, en Indochine et AOF en 1904, en Afrique équatoriale en 1910. C'est le gouvernement Daladier, et non Pétain, qui promulgue en 1938 la loi décret permettant d'interner tous les « indésirables » présents sur le territoire.

Des moyens qui s'incrustent dans le paysage, des organes qui fonctionnent à plein régime. Et la politique se décline en politiques, économique, de quotas, du pire. L'organisation matérielle de la déportation, fichage, arsenal de lois discriminatoires, lois d'exception s'inscrivant dans la durée, réseau de lieux d'internement, était opérationnelle bien avant d'être mise en œuvre.

Les temps changent, dit-on. Le fait que les camps aient réapparu et proliféré ces dernières années, la généralisation et le croisement des fichiers, le triplement des quotas d'expulsion en moins de cinq ans, les missions spécifiques de certains corps de police et de gendarmerie, l'inflation de lois répressives... n'impliquent pas que nous allons vers un nouvel holocauste. Seulement que tout est prêt pour ça. Ne manque plus que la volonté politique.

Encore que.

L'Europe se propose d'harmoniser (Ah qu'en termes gracieux...) les durées de rétention dans tout l'espace Schengen. 18 mois de placard ! Dans le même temps, le projet récurrent d'une ceinture de camps offshore en Afrique du nord se concrétise. 400 000 à 500 000 migrants passent les frontières sud de l'Europe tous les ans. Quelques centaines de boat-people se noient, beaucoup sont refoulés vers les camps des pays arabes, qui à l'occasion les déportent vers les zones désertiques, où ils ont tout loisir de crever. La Libye est le premier pays non européen à avoir accepté, en 2004, que ses camps s'intègrent dans la politique de déportation de l'UE. Cette année-là, son ministre de l'intérieur annonçait la déportation de 40 000 personnes en quelques semaines. Comme le disait Buttiglione, le commissaire européen auquel nous avons échappé, il ne s'agit pas de créer des camps de concentration, juste d'utiliser les camps existant. Nous voilà rassurés. Les camps situés à la périphérie de Schengen, dans des zones quasi inaccessibles, gardés par des troupes paramilitaires, les plates-formes de refoulement en somme, enflent. Les îles Canaries peuvent interner 1 950 réfugiés.

La routine doucement s'installe. Le silence des pantoufles étouffe le bruit des bottes, et on ne fait pas trop attention aux enfants internés, ni aux rafles, ni aux décrets qui pleuvent dru. Comme celui de décembre 2007 qui réserve aux Européens tous les boulots jusqu'ici occupés par les non-Européens, lesquels sont priés d'être doctorants pour avoir l'honneur de postuler en France. Concrètement, des centaines de milliers d'étrangers en situation régulière vont perdre le boulot qui depuis des années leur permettait d'obtenir des autorisations de séjour, et basculer dans la clandestinité.

Aux idéalistes qui s'imagineraient que tout est de la faute à Sarko, il faut rappeler que le Front Popu n'a pas démantelé le réseau des camps coloniaux, ni annulé le traitement des étrangers, ni fait quoi que ce soit pour modifier le sort des tsiganes. Plus près de nous, qui a entendu Royal remettre en question la politique d'immigration ?

Il faut désobéir. Instit, refuser de renseigner le fichier base-élève. Agent ANPE, ne pas signaler à la préfecture la situation administrative des demandeurs d'emploi. Travailleur social, oublier de transmettre les « données sensibles ». Soutenir et protéger les étrangers. De fait, les sanctions prévues pour le refus de délation ou l'aide au séjour irrégulier sont peu appliquées en cas de mobilisation. Les flics n'aiment pas les caméras ni les comités de soutien, et certains d'entre eux n'aiment pas du tout ce qu'ils font. Et puisqu'on est encore, dit-on, en démocratie, usons du droit de ne pas être d'accord avec l'ignominie perpétrée en notre nom.

Laurence Biberfeld

Vive la Commune !

Jean-Marc Raynaud

Et c'est reparti pour un tour. Deux, en l'occurrence !

Après les élections présidentielles et législatives de 2007, voici venir le temps des élections municipales de 2008 !

Président Sarko, qui ne doute de rien, a décidé que ces élections, traditionnellement peu politisées, devaient l'être fortement et s'inscrire dans une logique de plébiscite, pour ou contre lui !

Ses petits « camarades » flippent comme des bêtes. Les ganaches de l'opposition n'en espéraient pas tant.

Ainsi, donc, l'une des dernières ambiguïtés électoralistes, jadis maquillée jusqu'à l'outrance d'apolitisme, d'intérêts locaux et de proximité, va voler en éclats.

Désormais, l'insignifiance municipale et son dérisoire de réfection de trottoirs, de constructions de ronds-points, de ramassage de crottes de chiens et de gestion à minima d'un quotidien au ras des pâquerettes, risque d'apparaître nue, dans toute sa dépendance politique.

Tant mieux !

Du mythe communal

Dans l'imaginaire populaire (savamment orchestré par les Maîtres du Monde), l'espace communal et municipal est considéré tout à la fois comme d'importance et comme déconnecté des problématiques politiques centrales considérées comme nauséabondes.

Car, c'est bien connu, M. le Maire, M. le conseiller municipal..., sont largement à même de peser sur la vie politique, économique et sociale de la cité (ce sont eux qui décident de construire ou non des usines, qui décident du montant des salaires...) et le font apolitiquement sous le seul drapeau de la défense de l'intérêt local !

À l'heure où, pour pouvoir faire quoi que ce soit d'importance, il faut l'accord et la participation financière des SIVOM, des communautés de communes, des pays, du Conseil général, de la Région, de l'État, de l'Europe..., c'est peu dire que cet imaginaire est largement en décalage avec la réalité.

Hormis dans le cas de quelques grandes villes, la commune française ordinaire (c'est-à-dire l'écrasante majorité des 36000 communes existantes) est sans grand pouvoir (politique et financier) pour ce qui concerne la gestion de la cité. Sauf à se coucher devant les maîtres du monde politique, économique et financier.

Dans les sociétés de démocratie bourgeoise où l'économique et le financier détiennent les clefs du vrai pouvoir, il est impératif de laisser croire au peuple qu'il a son mot à dire dans la maîtrise de son destin.

Alors, pourquoi ce mythe de la commune maître de son destin et vaccinée contre la peste politicienne ?

De la fonction politique et sociale d'un mythe

Dans les sociétés de démocratie bourgeoise où l'économique et le financier détiennent les clefs du vrai pouvoir, il est impératif de laisser croire au peuple qu'il a son mot à dire dans la maîtrise de son destin.

L' élection présidentielle (désignation du chef suprême), comme les élections législatives (désignation des godillots du chef suprême), font partie de ce processus, mais ont l'inconvénient d'être perçues comme relevant d'un essentiel compliqué et éloigné des préoccupations quotidiennes du peuple.

Les élections municipales et cantonales sont là pour remplir ce vide.

Et puis, c'est vrai, M. le Maire est quand même à même de rendre bien des services. Pour trouver du boulot au fiston. Pour écrire à M. le député ou M. le ministre au sujet de... Pour empêcher ces saloperies de lapins du champ d'en face de venir manger les carottes de ma mère.

Bref, si les municipalités n'ont pas grand pouvoir, elles ont, néanmoins, plein de petits pouvoirs. Et, sans doute cela suffit-il au citoyen lambda pour demeurer attaché à ce type d'élections de proximité. Surtout dans les petites communes où le panachage (on vote pour des personnes et non pour une liste) est la règle.

Alors, pourquoi président Sarko a-t-il décidé de politiser ces élections dont le caractère consensuel a toujours fait le lit de ses notables à bedaines ?

La roche Tarpéienne est proche du Capitole

À l'heure où le pays s'enfonce dans la crise, où la casse sociale menée tambour battant attise la rancœur populaire, et où l'impuissance du pouvoir politique à améliorer le sort des manants devient chaque jour plus patente, les élections municipales de mars s'annonçaient comme « délicates » pour la majorité présidentielle. Délicates, mais sans plus, car dans ce type d'élection, la prime au sortant et au pouvoir a toujours largement équilibré le protestataire. Et puis, que craindre quand on ne voit guère la différence entre une gestion municipale ou régionale de droite en « bon père de famille » et une gestion de gauche du même tonneau ?

Pour l'heure, la commune est comme un oiseau en cage. Et le problème est moins de lui apprendre à voler en cage que de lui apprendre à briser les barreaux de la cage pour pouvoir prendre son envol.

Bref, s'il était à « craindre » que les gueux soient tentés d'émettre quelques grognements protestataires, cela avait peu de chance de prendre l'allure d'un raz de marée.

Or, en décidant de politiser ces élections, président Sarko ouvre en grand la porte à cette hypothèse.

Conscient d'une impopularité croissante qu'il ne supporte pas et persuadé de sa capacité à rebondir, il a choisi de tenter le tout pour le tout.

Cela s'appelle l'ivresse du pouvoir. Et, ce sera en mars prochain ou à une autre occasion, ça conduit immanquablement à louper un virage.

Pour autant, même si les élections municipales prennent l'allure d'un vote protestataire massif et font mordre la poussière à la droite, cela n'aidera en rien à faire émerger l'espoir d'un changement social.

De l'inanité du municipalisme révolutionnaire

Admettons que, comme pour les élections régionales, les élections municipales voient déferler des hordes roses, rouges et vertes. Sans doute (ce n'est même pas certain) le peuple sera-t-il un peu moins maltraité. Mais, dans des communes sans pouvoir et avec des élus qui se sont résignés à simplement gérer au moins pire le capitalisme, la vie des humbles n'a aucune chance de changer significativement.

Admettons que, ici ou là, dans la foulée, quelques trotskistes de Lutte Ouvrière, quelques anticapitalistes de la LCR, quelques altermondialistes et, même, quelques libertaires se retrouvent à occuper des strapontins. Sans doute (ce n'est même pas certain) le peuple aura-t-il quelques occasions (via des conseils de quartiers, de jeunes, de vieux...) de pouvoir s'exprimer un peu moins indirectement. Mais...

Dans les années soixante-dix (1970) un certain nombre de militants autogestionnaires (principalement du PSU) tentèrent l'aventure de l'autogestion communale au royaume du capitalisme. Qui s'en souvient ?

Antérieurement, dans les années soixante-dix (1870), un certain nombre de militants révolutionnaires tentèrent l'aventure de l'autogestion communale dans le cadre d'une lutte globale contre le capitalisme. Qui ne s'en souvient pas ?

Sans aucun doute, la commune est, en soi, un espace potentiel de démocratie directe à nul autre pareil.

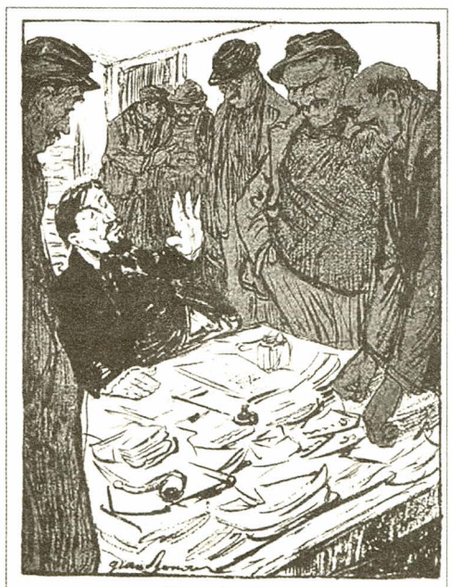
Mais, sans aucun doute, également, la démocratie directe ne se décrète pas. Elle se conquiert, pas à pas, dans la lutte contre un système social qui l'a toujours empêché de s'exprimer. Et elle s'acquiert par une éducation de tous les instants.

Pour l'heure, la commune est comme un oiseau en cage. Et le problème est moins de lui apprendre à voler en cage que de lui apprendre à briser les barreaux de la cage pour pouvoir prendre son envol.

De ce point de vue il y aura toujours une différence majeure entre la commune et la Commune.

J.-M. R.

Chaucre le 01.02.08



Caisse de grève
– Eh bien, et notre caisse de grève citoyen secrétaire ?
– Les élections ont tout boulotté...

Le « Pro »

figure du soldat de classe, de 1ère classe !

Dr Martius

Dans un précédent article (1), je visais le déplacement du discours dominant du terme de transport à celui de mobilité, en notant que, de l'action et de ces instruments (transports en commun signifie autant l'action que le moyen que le système global), on passe au caractère de quelque chose ou de quelqu'un, une capacité envisagée seule, indépendamment de ses moyens ou de son but. La mobilité pense le mouvement hors de l'action du sujet, et devient en quelque sorte la désincarnation du transport. Du transport à la mobilité, c'est aussi un rapport au corps qui se joue : l'abdication de sa capacité d'action. Pour contrôler que l'action ne resurgisse pas de la mobilité (par ailleurs survalorisée), un coup de génie de nos tyrans réside dans faire sortir la mobilité du corps, l'empêcher d'y revenir, et faire que l'action du déplacement – le transport – se fasse dans l'immobilité du sujet.

Une illustration de cet aspect nous est donnée par les dernières publicités de la SNCF pour « TGV Pro, la nouvelle offre de TGV pensée pour les professionnels ». Illustration d'autant plus intéressante qu'elle mêle la problématique du contrôle du corps à celle de la domination sociale, le tout appliquée à cette classe moyenne-supérieure à qui le capitalisme remet les clés de la boutique, pour en être les contremaîtres (au sens ancien d' « à côté de », et non « opposé à »), et dont il faut alors être sûr qu'elle n'a pas de mauvaises pensées.

Nantis et privilégiés

Notons pour commencer que le « Guide des voyageurs TGV Pro » décrit l'offre selon deux axes : « une flexibilité optimale », et « un traitement privilégié ». Il y aurait beaucoup à dire sur ces termes. Je me contenterai ici, vu l'actualité récente des régimes de retraites, de faire le parallèle entre les cheminots, incurables nantis dont les privilèges seraient une insulte à l'équité, et les Pro aux petits soins, pour qui la SNCF revendique crânement des privilèges…

Si seulement la duplicité faisait éclater ceux qui la pratiquent, à combien d'écartèlements réjouissants nous pourrions assister !

La thèse Pro : pro-thèse, pro-fit et pro-xénète

Parce qu'elle doit frapper fort et vite, et qu'elle est essentielle au capitalisme moderne, la pub porte souvent, sous des airs mièvres ou faussement distanciés, un discours idéologique très violent. La première des deux pubs pour « TGV Pro » ne fait pas exception à cette règle.

Imaginez une photo en bandeau de milieu de page, montrant dans une voiture TGV de 1re une tête de jeune cadre comme il faut, assis,

Dr. Martius milite au groupe Louise-Michel de la Fédération anarchiste.

regardant vers le haut le visage d'une hôtesse, debout dans l'allée mais dont le cadrage ne laisse voir que l'action: ses bras servant du café à notre gentil soldat propre sur lui. En haut de la page, l'accroche en capitales: « Vous vous êtes déjà levé ce matin pour aller travailler. Vous n'allez quand même pas vous lever une deuxième fois. » Et lorsque, outré par tant de morgue, on lit le texte explicatif en minuscules gris clair sous la photo, il n'y a pas d'équivoque: « Un service de restauration à votre place. Le pro est toujours plus productif assis que debout et le pro a tout le temps des millions de choses à faire. TGV l'a bien compris. C'est pourquoi avec TGV Pro, le pro se fait servir directement à sa place des menus innovants et équilibrés. Et pour qu'il reste toujours moins longtemps debout, un taxi que nous lui avons réservé à bord l'attend à son arrivée. En fait, avec TGV Pro, plus le pro reste assis, plus le pro avance. »

Tout y est! D'abord, pour reprendre la thématique de la mobilité hors du corps, les cadres n'échappent pas à la règle générale, jusque dans l'acte de progression, avec ce slogan étonnant: « Plus le pro reste assis, plus le pro avance. » La différence ici avec la masse des inférieurs réside dans les « menus innovants et équilibrés » qui lui sont servis pour lui éviter l'une des conséquences de l'immobilité: l'obésité[1]. Le caractère innovant est désormais un fondamental pour bien associer le mouvement du progrès au génie du modèle social libéral. Quant à l'équilibre, c'est la vertu traditionnelle du bon père de famille, figure historique bourgeoise s'il en est. Le tout servi à la place, comme preuve de la bienveillance du système à l'égard de notre gentil soldat responsable. Bien sûr, ceci est aussi un injonction qui lui est faite d'être productif: qu'il n'aille pas utiliser ses déplacements en train pour flâner, taper la discute avec d'autres, etc. Reste assis à ton ordinateur et pense les prochains mécanismes de mon oppression, semble lui dire son patron.

Une fois le cadre inscrit dans cette contrainte, on lui laisse en revanche les repères classiques de sa domination. Une domination de classe tout d'abord, avec la normalité de ce que certains soient au service d'autres, et avec cette inversion monstrueuse du sens des mots, propre aux langues du pouvoir. C'est en étant assis qu'on est productif, alors que faire des allers-retours dans un couloir étroit, à tirer et pousser un chariot, dans des trépidations et ballottements continuels, la journée durant, ce serait du fainéantisme?! Quant à dire que « le pro a tout le temps des millions de choses à faire » c'est un mensonge, car les « managers » — comme ils se nomment — ont pour fonction de faire faire, pas de faire.

L'autre domination est le sexisme, avec cette représentation conforme à la construction des genres. C'est une femme qui sert et la photo ne montre d'elle que cette fonction: l'éternelle hôtesse. Tandis que l'homme a droit à un visage, et qu'il est seul décrit dans l'action et la production, toutes immobiles qu'elles soient!

Voilà le programme de soumission du notre soldat Pro. Atrophié par son rôle, d'autres agissent pour lui: pro-thèses. Contremaître du patron, il doit lui convenir (« to fit » en anglais) de servir ce dernier: pro-fit. Enfin, homme d'action, il soumet l'étranger à sa loi, et quoi de plus étranger que l'autre sexe: pro-xénète en somme!

La thèse Pro (suite): pro-pulsion et pro domo

Une fois les acteurs affranchis, reste à présenter le sens de la pièce, et là encore on atteint des sommets d'inversion monstrueuse des valeurs, au service d'un seul but: la domination.

Imaginez pour la deuxième publicité, la photo en bandeau de milieu de page, montrant une allée de 1re classe de TGV, à hauteur d'accoudoir, avec à chaque place des bras de cadres qui tiennent un journal que l'on devine économique. Pour faire le lien avec la publicité précédente, notons que tous ces cadres sont bien assis; que le seul visage qui dépasse de cet alignement de bras et d'épaules est un visage d'homme; et que le féminin est donné, dans le lot, par deux paires de jambes nues dépassant de jupes droites façon tailleur, les pieds chaussés d'escarpins (on ne peut faire plus classique pour symboliser le genre féminin). En haut de la page, l'accroche en capitales: « Ici, la guerre économique fait rage, mais au moins elle le fait en silence. » Et le texte explicatif toujours en minuscules gris clair sous la photo: « La tranquillité des espaces Pro 1re. Le silence. Cette mélodie impalpable si rare que le pro vénère. Tel le Graal, il recherche en permanence ce havre de paix où sa concentration s'épanouit et son efficacité augmente. Cette atmosphère de détente absolue, il la trouve à bord de TGV, dans l'Espace Pro 1re. Mais aussi en gare, dans le salon Grand Voyageur, où il peut profiter du Wi-Fi et de la presse, tranquillement, entre pros. »

Rien moins que la guerre, voilà le sens de la vie. Affichée, revendiquée, assumée, intériorisée, elle ne laisse place à aucun doute ni questionnement. Nous sommes dans l'ordre de la nature humaine, voire de la nature des choses (ainsi, même à réussir à changer la première, la seconde nous maintiendrait-elle dans le même état).

Ensuite, à en croire l'association de l'image et du slogan, nos contremaîtres chics

Pour agir en Ile-de-France
Collectif RATP (Réseau pour l'Abolition des Transports Payants)
145, rue Amelot - 75011 PARIS
Mèl : gratuit@samizdat.net
Site : http://metro.samizdat.net

du capitalisme sont les soldats de leurs entreprises respectives : nous sommes censés assister à une scène de bataille. Mais alors nous ne sommes pas en première ligne ! C'est que l'ensemble du système de représentation du cadre, avec les repères classiques de sa domination sur autrui, nous font voir ces belligérants comme des généraux, dont certains n'échappent pas à un boulet de passage, mais dont la plupart ne connaissent du sang que celui des autres. Soldats entre eux, généraux pour les masses inférieures, s'attribuant triomphes et défaites d'autant plus facilement qu'ils agissent avec les corps des autres, nous sommes dans un système de représentation militaire on ne peut plus classique. Cette duplicité des postures dans l'action militaire a aussi la vertu de prévenir que cette classe de contremaîtres du capitalisme nourrisse le moindre esprit de solidarité. Ils doivent être une machinerie pour relayer l'oppression, pas chercher à la comprendre.

Alors vient la deuxième évidence – le silence ! – qui là encore peut être lue de deux manières. D'une part, la guerre est faite de cris, de râles, de gémissements, de tous les bruits de la souffrance et de la fureur ; et il faut un déni de soi et des autres phénoménal pour arriver à le supporter. On comprend dès lors que nos contremaîtres aspirent au silence des autres, qui souffrent et agonisent, pour trouver « un havre de paix » à leur conscience et « s'épanouir ». Mais c'est également une injonction qui leur est faite à eux. Le Saint-Esprit d'Adam Smith (oui, il s'appelait Adam, le premier théoricien du capitalisme !) du capitalisme leur dit : tout ce que tu vois, malgré tout, de cette guerre que tu mènes pour moi, tu dois le taire.

Je dis Saint-Esprit, car il y a une dimension religieuse voulue, reprise dans la publicité SNCF par cette référence au Graal, qui renvoie à une quête d'absolu religieux en même temps qu'à l'époque des croisades, où les rois et empereurs d'un côté et le pape de l'autre luttaient pour imposer la prévalence de leur pouvoir. Cette association du sabre et du goupillon peut se retrouver aussi dans l'évocation du silence « mélodie impalpable ». Souviens-toi, cher lecteur : quelle scène de guerre se déroule dans le silence du fracas réel, mais saturée par le son d'un opéra classique ? Oui, c'est bien l'attaque de l'escadron d'hélicoptères d'*Apocalypse Now* sur fond de chevauchée des Walkyries de Wagner. On comprend mieux dès lors pourquoi apocalypse et capitalisme partagent 7 lettres sur 11.

Au final, le système d'oppression que notre pro actionne est affaire d'inconscient : une pro-pulsion. Et, sommé de taire comme de se taire, y compris à lui-même, le pro défend le maître de la maison, de peur d'en être expulsé : un plaidoyer pro domo.

Transports dé-classés !

Pour contribuer à sortir de tout ce fatras, un axe de lutte, encore et toujours : les transports gratuits pour tou.te.s, sans classes, et autogérés ! [2]

Dr. M.

---

1. Voir *Du transport à la mobilité : déplacements à corps perdus !*, dans le *ML* n° 1480 (juin 2007), et consultable sur la page du Groupe Louise Michel du site de la FA : www.federation-anarchiste.org

2. Outre des articles réguliers dans *le Monde libertaire* (ceux de Dr Martius sont tous consultables sur la page du groupe Louise-Michel du site de la FA : federation-anarchiste.org), différents textes permettent d'approfondir la question des transports gratuits pour tous :

- *Le Livre-Accès* du Collectif des Sans Tickets, de Belgique (2000)
- *Textes sur le gratuité* du Collectif FRAUDE DE MIEUX, (Ed. REFLEX, 2000)
- *Zéro Euro zéro fraude, transports gratuits pour toutes et tous* (Ed. du Monde libertaire – Alternative Libertaire, 2002)
- *Déplacements sous contrôle – manuel juridique de l'arsenal répressif dans les transports* du collectif RATP (Réseau pour l'Abolition des Transports Payants, 2004)
- Article *Transports publics et gratuité : d'une évidence mal partagée à une revendication de rupture*, de Martial LEPIC, dans la revue *Réfractions* n° 15 — hiver 2005, consacrée aux services publics. Voir le site de cette revue : www.refraction.plusloin.org

Connards de chômeurs

Jacques Langlois

D'APRÈS LA VULGATE des économistes néolibéraux, les patrons n'embauchent sur le « marché du travail » que quand la désutilité marginale des salaires et des charges, soit le coût salarial à consentir pour le dernier embauché, est égale à l'utilité marginale de la production : ce que rapporte ledit dernier salarié dans les ventes supplémentaires « puissanciellement » [Proudhon] attendues par l'entrepreneur. Le patron n'achète pas du travail mais de la production espérée, c'est-à-dire de « la force de travail » sur le marché des offres de service par les demandeurs d'emploi. Le point d'équilibre est atteint ainsi dans un « taux naturel du chômage », car, à ce prix-là tout le monde sera embauché, dixit le néolibéral. Contrairement à ce que disent les opposants, ce n'est pas idiot. C'est même du marxisme transformé en modèle mathématique. En effet, ceci dit que plus les salaires et les charges y liées baissent plus les patrons embaucheraient. Et on peut compter sur la concurrence entre travailleurs à l'échelle mondiale pour faire baisser les salaires et annuler toutes les protections sociales (et autres). Ce que ne disent guère les libéraux, c'est que la concurrence entre entreprises va faire baisser les prix, ce qui diminue l'utilité marginale de la production et renforce donc la course à la baisse de la désutilité des salaires pour les patrons. On en arrive ainsi à une spirale vicieuse sans fin de baisse concomitante des prix et des charges salariales. Cette course vers le retour au XIXe siècle est évidemment accentuée par la progression constante de « l'armée industrielle de réserve », c'est-à-dire des chômeurs, par suite de l'accès des femmes (du Nord) ou des paysans (du Sud) à l'emploi. Tsarkozy n'a retenu que le premier membre de l'équation : l'heureuse baisse des prix qui va augmenter le pouvoir d'achat à salaire constant. Notre omniprésident n'a pas percuté sur le fait que les salaires baissaient parallèlement. Notre nouveau génie de l'économie gouvernementale n'a pas compris que cette course était perdant-perdant, car en réalité le pouvoir d'achat ne peut que baisser compte tenu des charges fixes pour le salarié : loyers, transports, taxes locales, prélèvements sociaux, eau (l'usager domestique paye seul la réparation des pollutions dans un contexte d'élévation des normes sanitaires), chauffage, assurances (les dégâts indemnisés par suite de l'extension des catastrophes naturelles sont reportés essentiellement sur les assurés domestiques), etc. Il s'ensuit que la consommation stagne en attendant le développement de celle des pays en voie de développement, que les équipements sont sous-utilisés et que la concurrence entre firmes pour la maîtrise des marchés s'exacerbe. Du coup les patrons soit veulent baisser les salaires pour produire moins cher que le concurrent, soit améliorer la productivité en investissant dans des machines plus performantes et économes en travail humain, soit faire travailler plus longtemps les salariés en place (les « insiders »). Ce qui accroît le chômage et fait donc encore plus baisser les salaires. Résultat des courses à Neuilly la consommation continue de baisser car la demande « solvable » diminue.

L'empereur des proches Carpates et des Français réunis observe cependant que la demande française se maintient. C'est vrai. En effet, les Français sont conduits à puiser dans leur épargne pour continuer de consommer. Cela finira par s'arrêter lorsqu'ils auront une épargne zéro comme aux USA et seront très lourdement endettés. Tsarkozy pousse

cependant à l'endettement, notamment avec la possibilité de crédit revolving en fonction de l'envolée des prix de l'immobilier. La crise des « subprimes » aux USA indique ce qu'il faut en penser. Jusqu'à quand durera ce petit jeu ?

Face à la rationalité patronale, les libéraux mettent celle des travailleurs. Ces derniers, très forts en calcul, ce que ne montrent pas les derniers résultats comparatifs des réussites scolaires, arbitrent entre les désutilités de la perte de loisirs et de consommation et l'utilité du salaire. C'est pourquoi, comme nous l'allons voir, ils sont responsables du chômage.

Le salarié est un pleutre, un couard, un risquophobe. Il préfère toucher un salaire régulier. C'est pourquoi il passe un deal avec le patron : tu me verses un salaire constant, même en période de mévente, en échange je n'exige pas une rétribution élevée ; patron, tu lisses les salaires dans la durée ; en revanche je serai sage : je ne demanderai pas plus et je ferai des heures sup. Du coup, le salaire versé est en moyenne supérieur au taux d'équilibre optimal du marché du travail ou taux naturel de chômage. Il en est de même du SMIC qui est un obstacle à l'atteinte du taux naturel de salaire. C'est pourquoi les patrons n'embauchent plus, mais la faute en revient à ces cons de salariés qui prennent une assurance de stabilité des salaires contre tout risque.

Le salarié est un rusé et même un salaud. Il est le seul à savoir ce qu'il vaut réellement (compétence, ardeur au travail, etc.). Il dispose donc d'une « asymétrie d'information » en sa faveur. L'embaucher peut être désastreux : manque de productivité, malfaçons, tirage-au-flan. Le patron, dans l'ignorance, peut opérer « une sélection adverse » (prendre un mauvais risque au lieu d'un bon). Le salarié est un porteur « d'aléa moral » car il ne joue pas forcément avec les bonnes règles du jeu et profite de son horrible pouvoir de non information sur sa valeur réelle. S'en débarrasser coûte cher en « turn over », donc en « coûts de transaction » (frais de recrutement, de passation des contrats, indemnités de licenciements, etc.). Alors, le patron pour minimiser les risques de la sélection adverse et les coûts de transaction paye ses salariés plus chers que ses concurrents afin d'attirer et de conserver les meilleurs présents sur le marché du travail. Le problème est que les autres patrons en usent de même, ce qui fait que les salaires grimpent au-dessus « du taux naturel » du marché sans chômeurs, lequel, comme on l'a compris, s'établit toujours au plus bas niveau possible compte tenu de la demande solvable et de l'offre de services des demandeurs d'emploi en surnombre. *Bis repetita placent*, cette violation dudit taux naturel de chômage est encore un empêchement au plein emploi. A cause de ces putains de roublards de salariés.

Le salarié est une feignasse. Il préfère les loisirs au travail. S'il peut vivre grâce à des allocations diverses (RMI, APL, indemnités de chômage, etc.) il préfère se tourner les pouces en tant qu'adepte du moindre effort. Seule la peur du licenciement le maintient dans le droit chemin. Hélas, trois fois, toutes ces indemnisations rendent la perte d'emploi peu menaçante et le marché du travail « imparfait ». On a déjà vu le cas du tire-au-flanc, cas que du reste la nouvelle économie néolibérale a érigé au rang de modèle. Ces indemnités ou revenus de remplacement éliminent donc la peur du chômage, ce qui fait grimper bien au-delà du taux naturel de salaire. Salopiots, misérables, vous méritez votre sort ; retournez donc aux galères : ça vous poussera vers le sain et saint travail. Et il ne viendra pas à l'esprit de « l'homme aux écus » que justement c'est la flemme qui a été le principal moteur de l'invention, comme moyen d'économiser de la peine.

Le salarié est égoïste et méchant. Quand il est dans une entreprise (insider), il s'oppose à l'arrivée de nouveaux travailleurs (outsiders). S'il en arrive, il fera tout pour les décourager (mise en quarantaine, dénonciations calomnieuses, pneus crevés, etc.). L'outsider est tout aussi prédateur : il accepte un moindre salaire pour dégommer les salariés en place. Le travailleur est donc naturellement méchant ; il se met de lui-même en concurrence avec les autres. Car, évidemment, si cette concurrence entre travailleurs existe elle n'est due qu'à leurs égoïsmes mutuels, ce qui est démontré par la théorie économique.

Le salarié est joueur, « primesautier » (eh oui, il y a une théorie économique de la chose !). Il n'a pas compris que les patrons font tout ce qu'ils peuvent pour conserver les employés : DRH aux petits soins, primes, intéressement, écoute, récompense du mérite, etc. Mais le salarié reste toujours prêt à aller voir ailleurs si l'herbe n'est pas plus tendre et plus verte. Il préfère toujours un picotin virgule 1 d'avoine à un seul. Figurez vous qu'il met ainsi les entreprises en concurrence ! Il joue à chercher mieux, ce que lui permettent encore plus les indemnités de chômage. Alors, le patron se résigne à la malignité du salarié et cherche à le « fidéliser » par un « salaire d'excellence ». Chacun l'imitant, le taux naturel de salaire s'en trouve allégrement outrepassé. Et c'est bien de la seule responsabilité des travailleurs.

Toutes ces élégantes théories sont en même temps du plus haut comique… de répétition et de surréalisme. Et pourtant elles sont on ne peut plus sérieuses. Mais elles camouflent le plus important : la concurrence est un système indépendant des acteurs économiques mais organisé légalement par les autorités étatiques au service du patronat ; dans ce système automatique et à logique imparable le chômage n'est pas le problème. C'est la solution contre les mauvaises exigences des travailleurs et pour la baisse des salaires et avantages et protections sociaux. L'inconvénient est que la demande solvable stagne ou diminue, ce qui pousse les capitalistes les moins adaptés à fermer boutique au profit des plus gros qui piquent leurs parts de marché. Ce dernier n'est pas plus gros, mais il est réparti entre moins de firmes. CQFD : la concurrence finit par aboutir au monopole ce qu'avait montré Proudhon dans *Philosophie de la misère*, ce qui contrevient à toutes les saintes écritures du libéralisme.

J.L.

Les Palestiriens à foutre ?

Donner l'impression de prendre à bras le corps un problème en vue de le résoudre tout en s'en contrefichant absolument est un art consommé. En voulez-vous la preuve? Le mardi 29 janvier le Conseil de sécurité de l'ONU a renoncé, au bout d'une semaine de discussions, à adopter une déclaration sur la situation en cours dans la Bande de Gaza. Ben oui, les USA, disposant d'un droit de veto dans cette instance, se sont opposés à un texte visant à appeler à la fin du blocus de la Bande de Gaza par Israël et à l'arrêt des tirs de roquettes contre l'État hébreu. Forcément, seul le deuxième terme de la déclaration leur convenait.

Bien entendu et comme à l'accoutumée, la « communauté internationale » s'est aplatie devant la volonté du maître, celui-ci soutenant sans faillir les porteurs du glaive frappé de l'étoile de David. Entre gens qui causent directement à Dieu on se comprend n'est-ce pas? Bush a une ligne directe avec le Très Haut, mais il n'est pas le seul à revendiquer ce privilège si on en croit le général Effi Eitam (cofondateur du Parti National Religieux) qui expliquait en 2002: « Nous sommes seuls au monde à entretenir un dialogue avec Dieu en tant que peuple. Un État réellement juif aura pour fondement le territoire, de la mer au Jourdain, qui constitue l'espace vital du peuple juif... Aucune autre souveraineté autre qu'israélienne n'existera jamais entre la mer et le Jourdain. » Curieuse, n'est-ce pas cette invocation de « l'espace vital » de la part d'un membre du peuple qui a été victime d'un des plus épouvantables génocides de toute l'histoire de l'humanité... mais pas tant que ça dans la mesure où l'argument du génocide sert à légitimer les ambitions les plus folles et à couvrir les pires exactions. En 1967, Israël s'était emparé de Gaza, le Premier ministre de l'époque (Levi Eshkol) déclarait: « Je veux qu'ils s'en aillent tous, même s'ils doivent aller sur la lune. » Mais les Palestiniens sont toujours là n'en déplaise aux expansionnistes qui soutiennent que Dieu est un notaire.

Aux yeux des cruels geôliers de l'État hébreu, cette présence - déjà insupportable en soi - est affligée d'une tare supplémentaire, puisque les Gazaouis, lors des élections législatives de 2006, ont donné la majorité de leurs voix au Hamas. Or les barbus n'ont pas l'échine aussi souple que celle de Mahmoud Abbas, le principal dirigeant de l'Autorité palestinienne.

On ne peut pas envoyer ces 1,5 millions de Palestiniens sur la lune? Qu'à cela ne tienne ont pensé les stratèges à la noix de Tel-Aviv, nous transformerons leur vie quotidienne en véritable cauchemar, alors ces misérables tiendront les dirigeants du Hamas pour responsables de cette situation et se révolteront contre eux. Gros hic pour ces apprentis sorciers, leur calcul criminel a lamentablement échoué, ce qui démontre une fois de plus qu'il ne suffit pas de posséder une expertise très pointue dans l'utilisation des technologies les plus meurtrières pour aboutir à ses fins.

Le vocabulaire religieux corrompt la pensée autant que le langage? Tant pis, les mots enfer et supplice sont parmi les plus appropriés pour définir les conditions de survie des Gazaouis.

Pour les seuls 19 premiers jours de l'année 2008, 71 Palestiniens ont été tués et 190 autres blessés. La pénurie en eau potable s'est accompagnée d'autres restrictions qui ont eu des conséquences dramatiques, ainsi de l'énergie. Les coupures d'électricité ont été la cause directe de la mort de 83 malades palestiniens (malades en dialyse des reins, patients cardiaques, bébés prématurés).

Le spectre de la disette n'a jamais réellement plané sur Gaza, néanmoins, plus particulièrement depuis plus de 6 mois, les difficultés d'approvisionnement ont été constantes jusqu'au 23 janvier. En effet, dans la nuit du mardi 22 janvier, des Palestiniens, sous la conduite du Hamas, ont détruit le barrage de Rafat. Cette mise à bas de l'ouvrage de béton et d'acier qui séparait la Bande de Gaza de l'Égypte, a permis à des dizaines de milliers de Gazaouites d'aller faire leurs courses dans la ville d'Arish.

Et voilà donc les cartes partiellement rebattues à nouveau. Moubarak se serait bien passé de ce face à face avec le Hamas. L'Autorité palestinienne est fort marrie de voir son adversaire, sinon son ennemi, remis en selle. Les Israéliens continueront plus que jamais à appuyer leur talon de fer sur la Bande de Gaza. Les sinistres bouffons de la « communauté internationale » redoubleront d'incantations mielleuses et lénifiantes. Les USA d'aujourd'hui et de demain ne modifieront pas d'un iota leur politique de soutien inconditionnel à l'État hébreu.

Enfin, pour dépasser le factuel, n'oublions jamais que, dès leur naissance, les Israéliens baignent dans une culture eurocentrée, raciste, messianique et guerrière. De leur côté les jeunes Palestiniens sont confrontés au dilemme suivant: opter pour un nationalisme borné et revanchard ou bien céder aux sirènes des barbus et à leur apologie du martyre.

Osons la lapalissade suivante: l'histoire de demain reste à écrire. Ceci étant, pour rompre avec la tragédie qui frappe nos frères et sœurs vivant dans cette partie du monde, une impérieuse nécessité s'impose à nous tous: enjoindre à tous les prophètes - religieux et laïcs - d'aller prêcher dans le désert pour ne plus jamais instiller le poison de leurs dogmes ou de leurs idéologies dans nos cerveaux.

Depuis bien des années déjà et dans des conditions extraordinairement difficiles, main dans la main ou séparément selon les circonstances qui leurs sont imposées, des milliers de Palestiniens et d'Israéliens mènent ce combat.

Reste que leur manifester très concrètement notre solidarité est, maintenant plus que jamais, absolument indispensable.

Sami Chemin

Pas de JO sur des terres volées !

Les autochtones contre les JO à Vancouver

Le secrétariat aux relations internationales de la Fédération anarchiste

Un peu d'histoire

La province de la Colombie britannique, à l'ouest du Canada, se situe entre les montagnes Rocheuses, l'océan pacifique, l'Alaska et l'arctique canadien. La province couvre environ la même surface que toute la France, l'Allemagne, et les Pays-Bas réunis et bénéficie d'un paysage naturel exceptionnel comprenant forêts tempérées humides, fjords, montagnes, et presque 6 000 îles surtout inhabitées.

Les premières traces d'humains sur le territoire appelé aujourd'hui Colombie britannique datent d'il y a au moins 11 500 ans. Les peuples autochtones étaient présents sur tout le territoire, mais surtout sur la côte. C'est en Colombie britannique que se trouvait la plus grande densité de population (autochtone, évidemment) lors de la colonisation européenne. Lors du premier contact avec les européens au XVIIe siècle, près de 50 % des autochtones de ce qu'est aujourd'hui le Canada vivait en Colombie britannique.

La pratique habituelle des Européens pour s'emparer des terres au Canada était de signer des traités avec les autochtones, évidemment à l'avantage du colonisateur. Plus audacieux qu'ailleurs, les dirigeants européens qui ont formé le premier gouvernement de la Colombie britannique lorsque celle-ci a rejoint le Canada en 1871, ne reconnaissaient pas le droit à la terre des peuples autochtones (que même la Grande-Bretagne respectaitt depuis le siècle précédent!) et n'ont donc pas signé de traités comme ailleurs.

C'est n'est qu'en 2000, après près d'un siècle de luttes autochtones pour leur droit à la terre, qu'un nouveau traité a été conclu entre le peuple Nisga'a, l'État canadien, et la province de Colombie britannique. Depuis les années 1990, de nombreuses négociations ont été entamées entre le gouvernement et les peuples autochtones, mais beaucoup d'autochtones restent sceptiques quant aux « accords » que leur proposent les dirigeants qui les oppriment depuis plus de deux cents ans!

Des luttes autochtones

Pour certains militants autochtones, la tenue des jeux Olympiques à Vancouver en 2010 est une occasion parfaite pour mettre en avant, et de surcroît sur la scène internationale, leurs revendications quant à leur droit à la terre. De fait, les JO sont une menace pour les peuples autochtones, les pauvres (qui se verront expulsés du centre-ville afin de l'embellir), et l'environnement (qui se verra détruit pour construire hôtels, stations, et autres stades). Les actions et revendications rejoignent des luttes menées depuis des années contre la construction et l'agrandissement des stations de ski, terrains de golf, et la destruction écologique généralisée et liée au tourisme: à Sun Peaks, Melvin Creek, Cheam, Valemont, Revelstoke, Blue River, les montagnes Big White et Cristal Mountain, pour n'en nommer que quelques unes.

Tandis que les organisateurs des JO tentent d'utiliser la culture autochtone comme outil de marketing pour les JO de 2010, la résistance se fait déjà sentir.

JO : une communication foireuse

Voilà un an déjà que le Comité d'organisation des jeux Olympiques d'hiver à Vancouver (COVOC) se trouve emmerdé. Il se dit lui-même être « frustré, » « déçu, » et victime d'événements « malheureux. »

Le COVOC avait espéré bénéficier de couverture médiatique positive afin de faire la promotion des JO de 2010. Il a organisé des cérémonies publiques pour marquer le compte à rebours des trois ans avant les jeux; ces cérémonies devaient être des spectacles médiatiques avec des personnages politiques et des sponsors d'entreprises. Au lieu de celà, cette organisation a été victime d'actions directes et de manifestations militantes et ce sont ces événements qui ont fait la une de la presse avec des articles et reportages sur 2010.

2007 : Une année de luttes

Tout a commencé le 12 février 2007. lorsque le compte à rebours des trois ans s'est mis en route à la Vancouver Art Gallery. Alors que l'événement commençait, en présence de la chaîne télévisée CTV, un autochtone masqué a pris d'assaut la scène et le microphone, criant « Fuck 2010! Fuck votre cirque d'entreprises! » avant d'être arrêté. Les représentants gouvernementaux et d'entreprises ont dû crier dans les microphones pour se faire entendre tellement les manifestants étaient bruyants. Sept autres militants ont été arrêtés dans la salle.

Deux semaines plus tard, le 23 février, lors d'une cérémonie pour la construction du stade olympique de curling, les mesures de sécurité prises et les manifestants ont encore fait la une des journaux. La police était présente en force et des barrières de sécurité ont été employées pour empêcher les manifestants d'accéder aux personnalités et aux médias.

Le 6 mars, l'immense drapeau olympique érigé à l'hôtel de ville de Vancouver a été volé juste au moment où la délégation du Comité international olympique (CIO) arrivait pour inspecter le travail fait par le COVOC. Quelques jours plus tard, à la fin de la tournée du CIO, la Société des guerriers autochtones (Native Warrior Society) a pondu un communiqué se revendiquant du vol. Ils ont cité la mort de la militante et « Ancien » Harriet Nahanee[1] et

ont réaffirmé leur opposition aux JO de 2010 en général comme motivations principales pour leurs actions.

Le 12 mars se tenait le dernier des événements du compte à rebours pour 2010: la cérémonie d'éclairage du drapeau à l'hôtel de ville. Quelques 200 manifestants ont réussi à passer la sécurité et les fouilles, puis à rentrer. Ils ont ensuite perturbé la cérémonie avec cris, sifflets, et cornes de brume. De nouveau, la grande présence policière, le dispositif de sécurité, et les manifestants ont fait la une des grands médias.

La résistance se construit

D'un point de vue autochtone, le succès principal n'est pas seulement médiatique, mais réside surtout dans l'émergence d'une résistance autochtone de base contre les JO de 2010.

Les autochtones de la Colombie britannique ont une longue tradition de combat contre l'invasion du monde de l'entreprise. Dans les années 1800 déjà, la puissance coloniale dominante dans la région était la Compagnie de la baie d'Hudson qui avait le soutien des canonnières de la Royal Navy.

La résistance anti-olympique d'aujourd'hui n'est pas si différente: les entreprises comptent toujours sur les forces du gouvernement pour envahir et piller les terres ancestrales.

Contrairement au passé, par contre, l'assimilation (même foireuse) des peuples autochtones a fait en sorte que cette destruction à petit feu n'est plus une évidence pour beaucoup d'entre eux. En plus, les méthodes de lutte ont évolué. Il n'empêche que les mêmes principes de lutte sont d'actualité: la défense des peuples, territoires, et modes de vie autochtones.

La convergence des luttes

Durant toute l'année 2007 et en ce début 2008, la résistance aux JO de Vancouver s'amplifie. La convergence des luttes autochtones, anticapitalistes, et anticolonialistes est en train de créer un mouvement anti-olympique fort, sur des bases non-hiérarchiques et anticapitalistes.

Un site a été créé pour se renseigner sur le mouvement contre les JO et pour inspirer la résistance. Plus informations sont disponibles (en anglais) sur le site www.no2010.com.

---

(1) Dans la tradition autochtone, les Anciens sont des personnes écoutées et respectées pour leur sagesse et leur expérience de vie. Ils ne sont pas forcément vieux et peuvent être homme ou femme; une personne plus jeune ayant acquis une sagesse et une expérience de vie exceptionnelles peut devenir un Ancien. Harriet Nahanee, une arrière-grand-mère de 71 ans, est décédée le 24 février 2007 une semaine après un séjour d'une dizaine de jours en prison pour avoir participé à un blocage contre l'agrandissement d'une autoroute pour 2010.

La vie des forçats

À l'île de Ré, un départ de forçats pour la Guyane.

Le livre d'Eugène Dieudonné a été publié en 1930 et réédité pour la dernière fois en 1935. C'est donc à une véritable nécessité que répondent les éditions Libertalia. Eugène Dieudonné est un anarchiste qui a fait partie de la bande à Bonnot dans un rôle de simple comparse. Il a commencé à travailler à l'âge de treize ans, à la mort de son père et a été influencé par les écrits d'Élisée Reclus.

Le hold up de la rue Ordener, célèbre pour avoir été le premier en voiture, le 21 décembre 1911, et pour avoir constitué l'opération qui a scellé la bande à Bonnot, entraîne l'arrestation d'Eugène Dieudonné, le 27 février 1912. En 1913, le militant anarchiste est condamné à la peine de mort. Mais Raymond Poincaré, le président de la république, le commue aux travaux forcés à perpétuité.

Dieudonné arrive au bagne de Guyane en 1914. Il connaît alors une vie effroyable, dont il tente à plusieurs reprises de s'évader dans des circonstances dramatiques. A l'occasion d'une visite du journaliste Albert Londres, il entrevoit l'espoir d'être libéré, alors qu'il est incarcéré depuis déjà onze ans. Le reporter s'est pris d'amitié pour lui. A son retour en France, Albert Londres dénonce le bagne et lance une campagne de presse pour la libération d'Eugène Dieudonné.

Le même année, en 1923, l'anarchiste sauve un porte-clés de la noyade et voit sa peine commuée à vingt ans, puis à dix. Sa libération est prévue pour 1929, mais Dieudonné, usé, au bout du rouleau, s'évade en 1926. Repris au Brésil, il est gracié à la suite du combat acharné mené par le Comité « Dieudonné» et rentre en France en 1927.

Son livre décrit tous les bagnes de la Guyane, Cayenne, mais aussi Saint-Laurent-du- Maroni, Kourou, les Îles du Salut, le camp de Godebert, le Nouveau-Camp, et, surtout Charvein. Ce dernier constitue l'horreur suprême. C'est «l'enfer de l'enfer» ainsi que le décrit Eugène Dieudonné. S'y retrouvent les évadés, les rebelles et les récidivistes les plus durs. Le silence est obligatoire. Les surveillants sont de véritables tortionnaires et se livrent aux pires abus. Les forçats vont nus au travail et tirent des arbres très lourds sur un sol hérissé de chicots. Les coups de matraques et de machettes pleuvent. La durée de vie des bagnards ne dépasse pas cinq ans.

Pourtant, c'est le règne de l'arbitraire, les trafics, les magouilles, les combines, les mouchards et la violence permanente propre aux lieux d'enfermement totalitaire

Le bagne est aujourd'hui aboli. Mais il se poursuit insidieusement et de manière particulièrement perverse dans les quartiers d'isolement (QI) et les mitards (QD) des prisons françaises. L'enfermement dans l'enfermement entraîne une violence extrême, celle du désespoir, provoque un taux de suicides inimaginables (quarante-neuf fois plus que dans la société) et accule des femmes et des hommes à la folie pure et définitive.

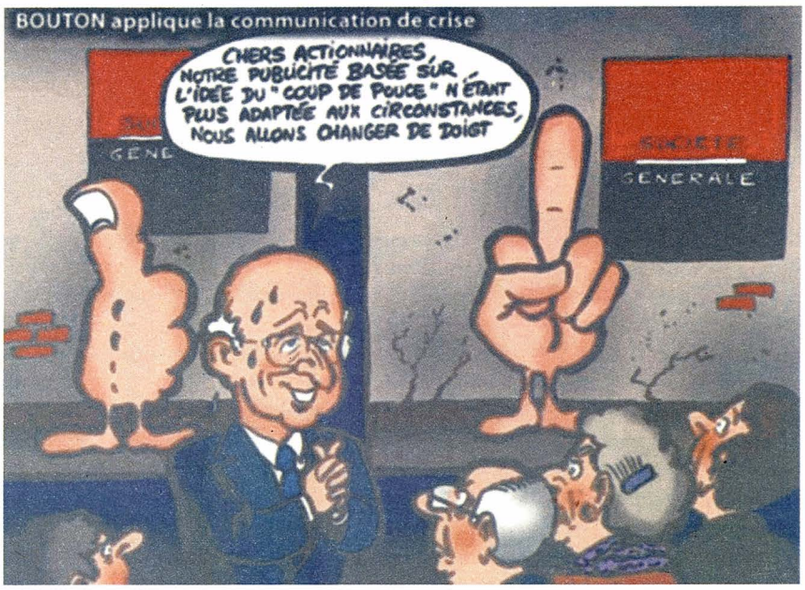
C'est ce que souligne Jean-Marc Rouillan dans la préface et l'éditeur dans la post-face. Ce livre a une valeur qui le rend absolument passionnant. Mais il nous rappelle aussi que le combat continue. «L'enfer de l'enfer» doit être un jour déconstruit pour n'être jamais reconstruit.

Jacques Lesage de La Haye

La vie des forçats, Eugène Dieudonné, Éditions Libertalia.

Facebook

la face cachée du fric



On peut se contenter de rire de la naïve vanité des millions de dupes de Facebook. Elles se croient délivrées de leur anonymat parce que leurs fesses et leurs maillots de bain apparaissent sur un écran, comme pour Nicolas et Carla. Ce serait oublier qu'à l'instar de tant d'autres pièges webbeux, Facebook prétend relier, alors qu'il sépare. Bien des amitiés électroniques, mises à l'épreuve du réel, vivent ce que vivent les bits, quelques millisecondes. On lira des choses instructives à ce sujet dans le numéro 10 de la revue *Réfractions*. Mais un article de Thomas Hodgkinson du Guardian, 17 janvier 2008, nous apprend qui tient Facebook. Passons sur le gamin qui eut l'idée, Mark Zuckerberg. Il n'aurait pas pu la réaliser sans Pompe à Phynances. Sa Pompe à Phynances s'appelle Peter Thiel. Thiel est PDG de PayPal, qui permet de payer sur Internet. PayPal, et les sites qui l'ont copié, est fort utile aux fraudeurs du fisc à échelle planétaire, à tous ceux qui n'aiment pas que leurs bénéfices partent en charges sociales, en cotisations retraites ou assurance chômage. Toutes choses dont les vrais entrepreneurs, ceux qui travaillent, monsieur, n'ont aucun besoin. Et ces gens sont utiles, indispensables même; que seraient la pornographie online, les casinos online, les sites de rencontre et toutes ces conquêtes de la civilisation sans PayPal et ses copies?

Peter Thiel appartient à « The Vanguard.Org » qui, nous citons, « est une communauté online d'Américains croyant que les valeurs conservatrices, le marché, et le gouvernement minimum sont les meilleurs moyens d'apporter l'espoir et un niveau d'opportunité en constante augmentation à tous, en particulier aux plus pauvres d'entre nous. » Sollicitude d'autant plus sincère que « The Vanguard.Org » s'affirme avec fierté « Reaganite/Thatcherite ». Même franchise avec les vues philosophiques de Thiel. Selon ce géant de la pensée, des penseurs ont mené la lutte pour nous arracher à la domination de la nature, et nous mener vers le monde virtuel, où nous avons conquis la nature. Dès lors, la valeur (au sens financier) peut naître de choses imaginaires. Thiel revient à la vieille hypocrisie capitaliste qui prêche au vulgaire que l'argent est chose réelle, quand l'élite sait que ce n'est rien de plus qu'une forme, dangereuse, de relation entre humains. Hodgkinson: « Thiel dit que PayPal s'est appuyé sur cette croyance: que l'on peut trouver de la valeur, non plus dans les objets manufacturés réels, mais dans les relations entre être humains. [...] À l'évidence, Facebook est une autre expérience über-capitaliste: peut-on faire de l'argent avec de l'amitié? Peut-on créer des communautés libérées des frontières nationales, et puis leur vendre du Coca-Cola? »

Le bouquet de l'article de Hodgkinson éclate dans sa glose de la « privacy policy » de Facebook.

« Nous recueillons ces informations [celles déposées par les utilisateurs] de façon à pouvoir vous offrir des services personnalisés. »

Traduction: nous nous réservons le droit de vous abreuver de publicité.

« Lorsque vous mettez une information à jour, nous conservons d'ordinaire une copie de la version précédente pendant une durée raisonnable dans le but de vous permettre de revenir à cette version précédente » « Nous ne pouvons garantir que ce que vous déposez sur le site ne sera pas consulté par des personnes non autorisées à le faire. » « Vous reconnaissez que, même après effacement, des copies de vos dépôts puissent demeurer visibles dans des pages cachées ou archivées, ou si d'autres utilisateurs ont copié ce que vous avez déposé. »

Traduction: vous pouvez toujours courir pour effacer quoi que ce soit.

« Facebook peut aussi recueillir des informations d'autres sources, telles que des blogs ou des messageries ou d'autres utilisateurs de Facebook [...] de façon à vous fournir des informations plus utiles et une expérience plus personnalisée »

Traduction: notre profilage marketing est imbattable.

« Facebook conserve le droit de vous envoyer des informations au sujet de votre compte même si vous choisissez de ne plus recevoir aucune information par e-mail »

Traduction: personne ne sort!

« L'utilisation de Facebook vaut autorisation de l'usage et du transfert de vos informations personnelles aux États-Unis.[...] Nous pouvons être requis de délivrer des informations personnelles sur ordre des autorités légalement constituées. [...] En outre, nous pouvons partager ces informations lorsque nous croyons que ceci est nécessaire pour respecter la loi, pour protéger nos intérêts et nos propriétés, pour prévenir une fraude ou une autre activité illégale perpétrée au moyen de Facebook, ou pour prévenir des violences imminentes. Ceci inclut le partage d'information avec d'autres compagnies, avocats, agents et administrations de l'État. »

Traduction: la CIA se sert quand elle veut.

Nestor Potkine
qui préfère le face-à-face
et remercie Hodgkinson de son beau travail

Anarchiste et... commissaire de choc

L'Atelier de création libertaire publie les mémoires de Joan Sans Sicart, un anarchiste catalan. *Commissaire de choc* est un livre de bord précieux pour entrevoir la complexité de la guerre d'Espagne.

L'arrivée du manuscrit de Joan Sans Sicart, en 2006, dans la boîte aux lettres de l'Atelier de création libertaire (ACL) a provoqué la surprise. Les éditeurs militants ne connaissaient pas ce compagnon. L'édition originale de *Commissaire de choc*, en castillan, leur était inconnue. Et puis, il y avait ce titre un peu provoc qui inspirait d'emblée quelques réticences...

Après avoir lu le texte, les appréhensions sont tombées. « Nous avons immédiatement senti que, derrière ces souvenirs, il y avait plus que l'engagement "militaire" d'un jeune libertaire pour combattre le coup d'État franquiste, souligne Mimmo Pucciarelli, de l'ACL. Il n'y avait pas seulement le militant et le "commissaire politique", mais aussi un homme qui, jusqu'au bout, a sincèrement cru qu'il était possible de vaincre l'ennemi. »

Alors les éditeurs anars sont allés rencontrer Joan Sans Sicart, un homme de quatre-vingt-dix ans qui avait choisi de porter l'uniforme à l'âge de vingt ans pour défendre ses valeurs. À Toulouse, ils sont tombés sur un vieil anar heureux de parler de la Catalogne du début du vingtième siècle, de la vie, de l'espoir, de la solidarité, de l'idéal anarchiste.

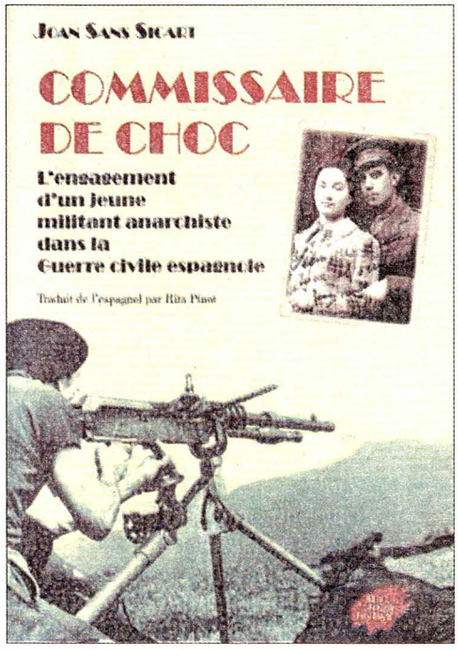
« L'âge des survivants républicains de la guerre civile espagnole nous oblige à assumer d'urgence leurs témoignages, d'abord à cause de la stratégie d'occultation et d'oubli que le franquisme a perpétrée contre eux, ensuite parce que la transition n'a pas intégré leur expérience comme partie fondamentale du patrimoine progressiste espagnol », écrivait Manuel Vasquez Montalban dans l'édition espagnole.

« Homme observateur et cultivé, Joan Sans Sicart rend compte des situations avec subtilité, et le lecteur assiste à quelque chose de plus qu'à un déroulement de faits, il assiste à une fine description des conduites individuelles et des attentes de toute une génération, car l'auteur est capable de percevoir les détails infimes ou importants, offrant ainsi un tableau complet des événements, de la base au sommet », poursuivait Montalban.

Né en mai 1915, Joan était anarchiste et néanmoins sportif. Il fut champion de Catalogne du huit cents mètres et du quatre cents mètres haies. Proche de la CNT dès l'âge de 15 ans, il se préparait à courir le huit cents mètres aux Olympiades de Barcelone, le 19 juillet 1936, quand deux avions fascistes bombardèrent une caserne de la capitale catalane au petit matin. La veille, des généraux factieux avaient donné le signal d'un coup d'état militaire.

Jeune instituteur, Joan fut volontaire pour combattre la clique du général Franco. Il rejoint la colonne Durruti, combat sur le front d'Aragon et de Catalogne de 36 à 39. Repéré pour ses qualités, il sera rapidement dirigé vers l'école de commissaires de Pins del Vallès qu'il intégra avec cent vingt élèves issus de la CNT et de l'UGT. C'est ainsi que Joan devint le plus jeune commissaire politique de la 121e brigade mixte, puis de la 72e division, avant d'être nommé commissaire rattaché au XVIIIe corps d'armée.

Malgré sa jeunesse, Joan n'était pas un rigolo. Les événements ne poussaient pas non plus à la gaudriole... L'adversité était partout. Joan devait affronter en même temps les fascistes, les sales embrouilles communistes et même certains anars qui refusaient la militarisation des milices. Bien que fermement antimilitariste, Joan avait accepté cette idée parce qu'il l'estimait incontournable pour faire face à une armée professionnelle bien aguerrie. « Il fallait changer si nous voulions gagner cette guerre », assurait-il. Un point de vue qui aurait pu lui coûter la vie...



Avec mille détails sur les lieux, les contextes, les forces en présence, Commissaire de choc est un livre de bord précieux pour comprendre la complexité du moment. Joan raconte comment il a pu reprendre en main des situations désespérées, comment il a ? uvré pour infliger des défaites à l'ennemi, comment il a dû ruser et gueuler pour s'imposer en tant que jeune anarchiste, comment ses arguments politiques et militaires ont fini par être reconnus, en prime, par un général russe et quelques responsables communistes.

La fin du livre commente la fin de cette guerre qui était aussi une révolution. On accompagne les vaincus, en février 1939, dans les sinistres camps de concentration d'Argelès, de Saint-Cyprien et de Barcarès où seront parqués les combattants dans des conditions sordides. Même dans les moments pénibles, Joan alliera toujours rigueur et humanité.

Finalement fixé quelques mois dans le Tarn, Joan, fiché comme anarchiste, sera ensuite persécuté par le régime de Vichy. Il rejoindra la Résistance dans le réseau de Saint-Lys-Muret-La Montagne Noire. Après 1945, Joan deviendra comptable à Toulouse. Il participera à la réorganisation de la CNT en exil, participera à de nombreux meetings, rencontrera Albert Camus et écrira plusieurs ouvrages en espagnol et en catalan.

L'ACL devait sortir *Commissaire de choc* en octobre dernier. Apprenant que Joan était tombé gravement malade, les compagnons éditeurs ont mis les bouchées doubles pour boucler les épreuves et les envoyer au mourant. Joan s'est éteint le 30 septembre, à 9h45. Il a eu le temps de voir avec émotion le tirage numérique de son livre arrivé à son chevet la veille de son décès.

Salud Joan.

Paco

Joan Sans Sicart, *Commissaire de choc – L'engagement d'un jeune militant anarchiste dans la Guerre civile espagnole* (traduit de l'espagnol par Rita Pinot, préfaces de Manuel Vasquez Montalban et de Mimmo Pucciarelli), Atelier de création libertaire, 266 pages. 16 euros.

L'antifascisme n'est pas un crime

Wir sind nicht alle, es fehlen die Gefangenen

(Nous ne sommes pas tous, il manque les prisonniers)

Les pandores politiques berlinois s'acharnent plus que de raison sur certains militants antifascistes. Le cas de Christian, 38 ans, poursuivi par la police pour ses actions antifascistes est symptomatique. La police et la justice allemande semblent plus préoccupés à harceler les militants antifascistes qu'à éradiquer cette vermine fasciste.

Tout commence le 1er mai 2004 à Berlin lorsque Christian est arrêter au cours d'une contre manifestation, pour avoir tenté d'incendier une voiture destinée à faire une barricade afin d'empêcher des militants nazis de défiler. Il restera alors six mois en détention préventive. Lors du jugement, en décembre de la même année, il écopera de 3 ans et dix mois de prison ferme. Pour avoir endommagé une voiture ! Il fait appel de ce jugement, ce qui suspend la peine.

En février 2005, à Dresde, Christian est à nouveau arrêter, ainsi que sa compagne Leïla, par les civils du LKA64 (Landeskriminalamt 64, département des délits politiques de la police criminelle). Ils sont accusés d'avoir lancé une bouteille lors d'une nouvelle contre manifestation visant à perturber le défilé, dans les rues de cette ville, de 8000 nazis. Leïla sera libérée après 24 heures de garde à vue, tandis que pour Christian les choses se compliquent.

Il est d'abord incarcéré à Dresde, puis transféré à la prison Moabit de Berlin où il passera onze mois en préventive. Atteint d'une hépatite C, il ne reçoit pas son traitement. Alertés par le comité de soutien de Christian, le Comité pour les droits fondamentaux et la Chambre allemande des médecins mettront à jour un trafic de médicaments au sein de la prison. Leïla ne peut rendre visite à son compagnon, car elle est considérée comme sa complice dans l'affaire de Dresde.

Lorsqu'en janvier 2006 l'affaire de Dresde est enfin jugée, en vertu de lois antiterroristes les policiers qui accusent les deux militants sont autorisée à témoigner anonymement, affublés de fausses barbes et de perruques. Ils sont aussi dispensés de répondre aux questions des avocats de la défense. Leurs déclarations sont contradictoires et très douteuses. Ils présentent une vidéo manifestement retravaillée sur laquelle tout ce que l'on voit c'est Christian et Leïla qui regardent passer le cortège des nazis. Pour la justice allemande, il semblerait que cela soit un délit, car elle condamne Leïla à sept mois de prison avec sursis et Christian à un an ferme.

Suite à cette condamnation, le procureur propose à Christian un marché pour le moins crapuleux : il peut sortir de taule le jour même, s'il renonce à faire appel du jugement de décembre 2004. Cela rendra naturellement effective la peine de trois ans et dix mois ferme à laquelle il avait été alors condamné. Christian, dont la santé s'est beaucoup dégradée et qui ne reçoit toujours pas de façon régulière ses médicaments pour soigner son hépatite C, accepte finalement ce marché de dupe. Il est enfin libre et peut commencer une thérapie.

Entre avril et mai dernier Christian est arrêté à deux reprises et cela à chaque fois par des policiers en civil du LKA 64 pour des affaires (affichage, destruction d'une voiture) qui sont montées de toutes pièces et qui traduisent manifestement une volonté d'intimidation des militants antifascistes.

En juin il retourne en prison pour purger la peine à laquelle il a été condamné en décembre 2004... Des nazis envoient alors des messages sur un site internet indymedia pour que leurs camarades, qui sont dans la même taule, agressent Christian et lui conseillent de se suicider !

En décembre 2007, il est acquitté lors du procès en appel pour l'affaire de Dresde et en novembre 2007 il est acquitté lors du procès relatif à l'affichage. Malgré ces acquittements, il continue de purger sa première peine. Il en a pour 3 ans et dix mois ! Depuis juin toutes les demandes de libération conditionnelle ont été rejetées et cela notamment au motif de « sa haine contre les organisations fascistes » !

Christian croupit, malade, dans les geôles de l'État, du simple fait qu'il ne peut accepter le réveil et la montée en puissance des infâmes crapules qui déjà il y a plus de 70 ans ont plongés son pays et le monde dans un cauchemar ignoble ! Ce n'est pas un crime ! C'est pourquoi nous devons toutes et tous exiger sa libération immédiate !

Olynx

Groupe de Strasbourg de la Fédération anarchiste

Sources :

Conférence de la « Soligruppe Christian. S » qui s'est déroulée à Strasbourg ainsi que sur le matériel d'information réalisé par ce comité de soutien (www.conf-free-christian.info et www.free-christian.de.vu)

Radio libertaire

Jeudi 7 février

Epsilonia (22 h 00) propose un panorama des musiques extrêmes d'outre-Atlantique produites ces derniers mois, à travers la découverte du Net Label « Umor Rex » (musiques gratuites et libres de droits) et le coffret « California »: 10 vinyles d'expérimentations radicales (produit par les trois labels RRR, Ground Fault et Troniks). Suite à l'émission en directe: Nuit spéciale musiques d'avant-gardes.

Vendredi 8 février 2008

Place aux fous(13 heures) PAF Musique Place Aux Fous reçoit Jean-Claude Eloy. Elève de Darius Milhaud et Olivier Maessian, JC Eloy a travaillé avec Boulez et Stockhausen. C'est un des grands compositeurs contemporains et un des pionniers historiques de la musique électronique.

Koumbi (16 heures) Chroniques africaines « Rêves de poussières» avec le réalisateur Laurent Salgues et l'acteur Makéna Diop. Résumé du film: Mocktar Dicko, un paysan nigérien, vient chercher du travail à Essakane, une mine d'or au nord-est du Burkina Faso. Dans cette prison aux barreaux de vent et de poussière, il espère oublier un passé qui le hante...

Samedi 9 février

Chronique syndicale (11 h 30) Luttes et actualités sociales Les 35 heures, avec Gérard Filoche.

Chroniques rebelles (13 h 30) Débats, dossiers, rencontres... Des éditions différentes... Des éditions engagées... Des éditions militantes... Analyses, réflexions, histoire sociale, expériences d'émancipation... Les éditions de la CNT-RP, et bien d'autres, s'exposent aux Vignoles. Pour nous parler de cette Fête du Livre (qui aura lieu le 16 février au 33, rue des Vignoles) et des projets des éditions CNT-RP, Miguel Chueca et Daniel Pinos seront dans les « Chroniques

Tribuna latino-americana (19 heures) Actualité politique de l'Amérique Latine L'émission aura pour invitée Sylvia Marcos, sociologue mexicaine, qui parlera notamment du féminisme « en bas et à gauche » dans le mouvement zapatiste. On profitera de sa présence pour faire le point sur l'avancée du mouvement zapatiste et nous espérons compter sur un membre du Comité de Soutien aux peuples du Chiapas en Lutte pour nous parler de l'exemplarité de ce mouvement.

Dimanche 10 février8

Folk à lier (12 heures) Musiques traditionnelles « Folk à lier » recevra: le trio de chanteurs bretons Brou-Hamon-Quimbert, à l'occasion de leurs passages au Festival Planètes Musiques et à Ti ar Vretoned; et le Trio AMICI, classique-acoustique-flamenco.

Tempête sur les planches (14 heures) Actualité du théâtre et de la danse. Autour de Nadège Prugnard: « Woman (68 même pas mort) » et « M.A.M.A.E. »: Meurtre Artistique Munitions Action Explosion, où six actrices s'explosent dans un putsch artistique, une techno langagière, une « écriture du cri ».

Lundi 11 février

Lundi matin (11 heures) Infos et revue de presse L'actualité passée au crible de la pensée libertaire, par Sylvie et Laurent.

Le Monde merveilleux du travail (19 h 30) Anarcho-syndicalisme. Le Syndicat Interprofessionnel de la Presse et des Médias (SIPM-CNT).

Mardi 12 février

Le Parisien libertaire (8 heures) Faut libérer Paris! Retour non-exhaustif et militant sur l'actualité parisienne. En préparation, une émission spéciale consacrée au Vélib', avec des militantEs de Vélorution. Des vélos mis pseudo-gratuitement à la disposition des parisienNEs, très largement financés par la publicité. Des ententes entre un pouvoir municipal qui voudrait se draper du progressisme et certains groupes industriels délibérément axés vers le profit.

Les amis d'Orwell (16 heures) Souriez, vous êtes filmé(e) s! Invité: Pièces et Main d'œuvre, collectif grenoblois qui dénonce l'alliance entre les élus, la recherche et les entreprises de la région pour le développement des nouvelles technologies (nucléaire, nanotechnologies notamment) dans un but mercantile, et dans un total mépris vis-à-vis de notre environnement et des populations.

Paroles d'associations (19 h 30) Magazine de la vie associative et culturelle. Sylvie reçoit la Compagnie Jolie Môme.

Mercredi 13 février

Blues en liberte (10 h 30) Emission musicale blues Paul Pena, bluesman, du Cap-Vert à la Mongolie en passant par San-Francisco.

Femmes libres (18 h 30) Femmes qui luttent, femmes qui témoignent. Avec Brigitte Brami, pour la critique du livre de Michel Dubec (expert psychiatre national auprès des tribunaux): *Le plaisir de tuer*, où il est question de la « nature » de la sexualité masculine!; Natacha Henry présentera son livre *Les filles faciles n'existent pas* (chez Michalon).

Ras les murs (20 h 30) Actualités des luttes de prisonniers Antoine Decourcelles, militant de la Cimade, la seule association habilitée par l'État à être présente dans les camps de rétention.

Traffic (22 h 30) Des musiques et des rencontres sur les cultures urbaines Invité: Thomas Pitiot, protest griot de Seine-Saint-Denis. Il viendra nous présenter son nouvel album *Griot* et nous annoncer ses concerts au Café de la Danse les 22 et 23 février. Thomas Pitiot dit: « La voix du griot n'a pas d'âge, son enrouement c'est toute sa vie; proche des histoires qu'il conte à ses proches, car les beaux contes font les vrais amis.»

89.4 MHz en région parisienne

rl.federation-anarchiste.org

La Fédération anarchiste est implantée dans les départements de la Corrèze et de la Meurthe-et-Moselle. Les personnes intéressées sont priées de contacter les Relations intérieures qui transmettront. Par courriel : relations-interieures@federation-anarchiste.org ou Publico (RI) 145 rue Amelot — 75011 Paris

Plus de permanences le jeudi soir à la Bibliothèque La Rue ! Les horaires du samedi restent, quant à eux, inchangés : de 15h30 à 18 heures au 10, rue Robert-Planquette, Paris 18e. (métros Blanche ou Abbesses) – Tél. : 0142233218

Jeudi 7 février

Merlieux (02)

À l'heure de la montée en puissance de tous les intégrismes, le Groupe Kropotkine de la FA vous propose de 18 à 21 heures, une soirée anticléricale, avec Marc Silberstein, préfacier de *Apologie du blasphème* (Syllepse, 2006). Bibliothèque Sociale, au 8, rue de Fouquerolles. Renseignements au 0323801709.

Vendredi 8 février

Ivry (94)

20 heures Sarcloret et Michel Buhler, accompagnés au piano par Gaspard Glaus, chantent Jean Villard Gilles dans leur spectacle « Les Trois Cloches » Forum Léo Ferré, 11, rue Barbès, Tél. 0146726468. Métro : Pierre-Curie ou Porte-d'Ivry.

Samedi 9 février

Paris XIe

Jimmy Gladiator sera à la librairie du Monde libertaire pour une rencontre-débat à l'occasion de la sortie de son récent livre : /Elephants de la patrie/, aus éditions Libertalia. À partir de 16h30, 145, rue Amelot. Rencontre animée par Jehan, animateur de l'émission Ondes de choc sur Radio libertaire.

Jeudi 14 février

Chalon-sur-Saône (71)

Conférence-débat avec André Fine sur la Françafrique, à 20 heures salle 3, maison des syndicats. Organisée par le groupe libertaire de Saône-et-Loire et le groupe La vache noire de la Fédération anarchiste. Entrée libre, table de presse.

Vendredi 15 février

Bordeaux (33)

À partir de 19h00 : intervention de la chorale Le Cri du Peuple -Place Camille Julian autour de chansons de La Commune. à 20h30 - cinéma Utopia - projection *La Commune* séquence 1 (1h02) (3,50 euros) animation Clé des Ondes - Cercle Jean Barrué. Présentation - Claire Auzias intervention en chansons Serge-Utgé Royo. Débat avec Claire Auzias - Serge-Utgé Royo. Table de presse de la Librairie du Muguet. Réservations à l'Utopia, à partir du 5 février 2008 au 0556520003

Macon (71)

Conférence-débat avec André Fine sur les paradis fiscaux, à 20 heures, salle 3 Gambetta, rue Gambetta. Organisée par le groupe libertaire de Saône-et-Loire et le groupe La vache noire de la FA. Entrée libre, table de presse.

Samedi 16 février

Doyet proche Montlucon (03)

Concert au maquisard (local autogéré) avec RabHop (Hardcore d'Angoulême) + surprise, le Keupon voyageur - 5 La Gare - 03170 Doyet, 0612277001, prix libre, 20 heures.

Bordeaux (33)

À 14h30 : cinéma Utopia - projection *La Commune* séquence 2 (1h14) (3,50 euros) à 16h15 : cinéma Utopia *La Commune* séquence à 3 (1h15) (3,50 euros) à 17h30 : échange avec Claire Auzias, Serge Utgé-Royo ou intervention de la chorale Le Cri du Peuple. Table de presse de la Librairie du Muguet. Réservations à l'Utopia, à partir du 5 février 2008 au 0556520003.

Bordeaux (33)

À 20h00 : salle Maison Cantonale (20, rue de Châteauneuf à bordeaux) Serge Utgé-Royo chante La Commune, table de presse de la Librairie du Muguet. Réservations à l'Utopia, à la Librairie du Muguet et à la Clé des Ondes (90,1 MHz) (15 euros et 10 euros pour tarifs réduits).

Paris XVIIIe

À 15h30 rencontre avec Ingrid Naour, écrivain contestataire, (auteure, entre autres, de *Le syndrome d'Atlas*, *Les lèvres mortes* ou encore de *L'humour des Français sous l'occupation* en collaboration avec Maurice Rajfus) à la Bibliothèque La Rue -10, rue Robert-Planquette Paris XVIIIe - métros Blanche ou Abbesses - (avec la participation de Pierre Drachline).

Paris XXe

Fête du livre à la CNT. 33, rue des Vignoles à partir de 12 heures.

Jeudi 6 mars

Merlieux (02)

De 18 à 21 heures, la Bibliothèque Sociale reçoit l'association «Terre de liens», autour des questions suivantes : Comment la société civile peut-elle s'impliquer dans la gestion de l'espace rural ? Une autre forme de propriété est-elle possible ? Comment soutenir des projets créateurs de liens et écologiquement responsables ? 8, rue de Fouquerolles. Renseignements : 0323801709.

Samedi 8 mars

Gand, Belgique

Septième édition de la Foire du Livre Alternatif et Libertaire… Renseignements : (aboekenbeurs@yahoo.com, www.aboekenbeurs.be

Jeudi 13 mars

Doyet proche Montlucon (03)

Concert au Maquisard (local autogéré) avec Illegal Process (Hardcore Punk de Montpellier), le Keupon voyageur - 5 La Gare - 0612277001, prix libre, 20 heures.

LA COMMUNE N'EST PAS MORTE !...

Projection du film "La Commune"
de Peter Watkins à l'Utopia
Récital de Serge Utgé.Royo à la maison cantonale

1. 15/02/08 - 20h30/3€50
2. 16/02/08 - 14h30/3€50
3. 16/02/08 - 16h15/3€50

Projection/débat

Avec Claire Auzias/ Serge Utgé.Royo

16/02/08 - 20h

Récital - Paf 10€. 15€

Maison Cantonale
20, rue de chateauneuf BX
Tram ligne A
(arrêt jardin botanique

5èmes rencontres "la classe ouvrière c'est pas du cinéma"

Dessin Yslaire

Cinéma Utopia - 5 place Camille Jullian Bx - Tél. réserv. 05 56 52 00 03